

N° 3 19 Janvier 1923.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



(Photo Desboutin)

**GINA PALERME**

que l'on applaudira prochainement dans *L'Idée de Françoise*, de Paul Gavault, adaptée et mise à l'écran par le sympathique metteur en scène R. Saisreau.

Hebdomadaire  
= illustré =

# Cinémagazine

= Paraît =  
le Vendredi

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL		ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr.	Directeur-Rédacteur en Chef		Etranger	Un an . . . 50 fr.
	— Six mois . 22 fr.	Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 <sup>e</sup> ). Tel.: Gutenberg 32-32			— Six mois . 28 fr.
	— Trois mois. 12 fr.	Les abonnements partent le 1 <sup>er</sup> de chaque mois			— Trois mois 15 fr.
	Chèque postal N° 309 08	(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)			Paiement par mandat-carte international

## SOMMAIRE

	Pages
NOS VEDETTES : GINA PALERME, par René Jeanne . . . . .	91
NAUFRAGÉS, par Lionel Landry . . . . .	96
L'HISTOIRE DU CINÉMA : LES DÉBUTS DE SARAH-BERNHARDT, par V. Guillaume-Danvers . . . . .	97
LES GRANDS FILMS : LA NEF . . . . .	100
SUR HOLLYWOOD BOULEVARD, par Robert Florey . . . . .	102
A PROPOS DES « OPPRIMÉS » : LA RECONSTITUTION D'UN INTÉ- RIEUR EN 1573, par Ferri Pisani et Maurice Cremieux . . . . .	103
A PROPOS DE « VINGT ANS APRÈS » . . . . .	105
VINGT ANS APRÈS ( Scénario du 5 <sup>e</sup> chapitre) . . . . .	106
CINÉMAGAZINE A LONDRES : CE QUE TOURNERA BETTY BALFOUR EN 1923, par Maurice Rosett . . . . .	107
CINÉMAGAZINE A NICE, par G. Dambuyant . . . . .	108
UNE EXPOSITION INTERNATIONALE DU FILM A LOS ANGELES par Alex. Klipper . . . . .	108
UN GRAND FILM : « LE SIXIÈME COMMANDEMENT » par A. T. . . . .	109
CE QUE L'ON DIT, par Lynx . . . . .	110
LES FILMS DE LA SEMAINE, par L'Habitué du Vendredi . . . . .	111
CINÉMAGAZINE A GENÈVE, par Gilbert Dorsaz . . . . .	113
LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT, par Lucien Doublon . . . . .	114
LE COURRIER DES AMIS, par Iris . . . . .	117

### OCCASION UNIQUE AVEC 25.000 FRANCS

**CINÉMA** quartier populeux de Paris - 350 places - Bail 15 ans - Loyer 3.500 francs -  
Matériel et installation neufs et coquets - Petite scène - Projection moderne

### SEUL DANS LOCALITÉ, 30 MINUTES DE PARIS

**CINÉMA** 400 places - Bon bail - Groupe électrogène - Installation électrique - Poste -  
Matériel - Fautouils - Le tout en état de neuf - Bénéfices annuels de 20 à 25.000 fr.

On traite avec 25,000 francs comptant et facilités pour le surplus.

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, 66. — PARIS (9<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>).  
Téléphone : Trudaine 12-69.

LES  
Établissements **BANCAREL**

Concessionnaires

de l'**UNION-ÉCLAIR**

12, Rue Gaillon, PARIS

TÉLÉPHONES :

Louvre 14-18 et Central 32-04

se sont assurés la  
meilleure production de

## Lucie DORAINE

Une grande Vedette - Une admirable Artiste

dont le premier film présenté sera

# LE 6<sup>e</sup> COMMANDEMENT

« Luxurieux point ne seras »

Ciné-Tragédie moderne adaptée du récit biblique de

## « SODOME & GOMORRHE »

Sélection « Films E. REYSSIER »

Quelle originalité dans la conception de ce film qui n'est pas, comme on pourrait le croire, uniquement une reconstitution ancienne.

Une action du plus grand intérêt, mêlée à des visions de toute beauté par la magnificence de la mise en scène, constitue un parallèle entre le drame moderne et la légende biblique de *Sodome & Gomorrhe*.

Des scènes très osées et brutales sont amenées avec un tel talent et jouées par des artistes tels qu'elles ne choquent nullement, mais, au contraire, vous laissent en admiration devant ce film, qui, outre toutes ses qualités a le très grand mérite d'avoir l'attrait du « pas déjà vu ». Ce sera, sans contestation possible, un très gros succès.

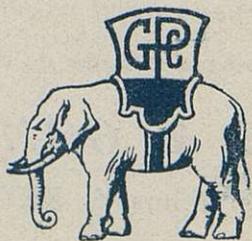


EN EXCLUSIVITÉ

A LA SALLE MARIVAUX

# OTHELLO

ADAPTATION CINÉGRAPHIQUE  
DE LA CÉLÈBRE TRAGÉDIE  
DE SHAKSPEARE



EXCLUSIVITÉ G. P. C.  
14<sup>bis</sup>, Avenue Rachel - PARIS

EXTRAORDINAIRE

INTERPRÉTATION



MERVEILLEUSE MISE EN SCÈNE  
DE  
*DIMITRI BUCHOWETZKI*

LE PREMIER FILM FRANÇAIS

*Paramount*

présenté par WILLIAM ELLIOTT

# Les Opprimés

AVEC

RAQUEL MELLER

scénario et mise en scène de HENRY ROUSSELL

SERA UN TRIOMPHE

**BIENTOT**

*vous pourrez applaudir cette œuvre magistrale :*

# Les Opprimés

(Les Flandres sous Philippe II)

scénario et mise en scène de HENRY ROUSSELL

Le Petit Journal publiera l'adaptation littéraire de "Les Opprimés", par M. Ferri-Pisani.

Les portraits cartes postales de Raquel Meller sont en vente dans tous les Cinémas et à "Paramount", 63, avenue des Champs-Élysées

Les Superproductions de "LOEW-METRO"

Très prochainement paraîtra un Film de grand style

# LE ROMAN D'UN ROI

d'après l'œuvre universellement célèbre de Sir ANTHONY HOPE

Mise en scène de l'éminent réalisateur REX INGRAM



C'est l'aventure la plus attachante en même temps que le conte le plus délicatement nuancé. Toute la gamme sentimentale s'y épanouit, alterne en contrastes saisissants avec les situations tragiques et les notations psychologiques les plus fines.

Une tragédie moderne qui séduira les plus difficiles.



REX INGRAM

Editions FILMS "KAMINSKY"

16, Rue Grange-Batelière, 16

Gutenberg 30-80

# Les Biographies de Cinémagazine

Cinémagazine a publié les biographies illustrées de (1) :

## 1921

- |  |  |   |
|--|--|---|
| <p>35. ANDREYOR (Yvette) et TOULOUT (Jean)<br/>30. ARBUCKLE dit « Fatty »<br/>26. BAPTISTE (Le père)<br/>24. BISCOT (Georges)<br/>30. BRADY (Alice)<br/>34. CALVERT (Catherine)<br/>3. CAPRICE (June)<br/>26. CASTLE (Irène)<br/>41. CATELAIN (Jaque)<br/>7. CHAPLIN (Charlie)<br/>43. CHAPLIN (Charlie)<br/>21. CRESTÉ (René)<br/>46. DALTON (Dorothy)<br/>22. DANIELS (Bebe)<br/>9. DEAN (Priscilla)<br/>28. DHÉLIA (France)<br/>4. DUMIEN (Régine)<br/>7. FAIRBANKS (Douglas)<br/>31. FÉLIX (Geneviève)<br/>33. FEUILLADE (Louis)<br/>32. FISHER (Margarita)<br/>42. GENEVOIS (Simone)<br/>4. GISH (Lilian)<br/>8. GRANDAIS (Suzanne)<br/>28. GREYJANE<br/>10. HART (William)<br/>13. HAYAKAWA (Sessue)<br/>50. HAWLEY (Wanda)<br/>34. HERMANN (Fernand)<br/>32. JOUBÉ (Romuald)<br/>47. KOVANKO (Nathalie)<br/>11. KRAUSS (Henry)<br/>1. L'HERBIER (Marcel)<br/>45. LINDER (Max)<br/>19. LOVE (Bessie)<br/>38. LYNN (Emmy)<br/>9. MALHERBE (Juliette)<br/>27. MATHÉ (Edouard)<br/>5. MATHOT (Léon)</p> | <p>52. VAUTIER (Elmire)<br/>11 et 25 MILES (Mary)<br/>18 et 46 MILLES (Cecil B. de)<br/>40. MILOWANOFF (Sandra)<br/>31. MIX (Tom)<br/>27. MUSIDORA<br/>39. NAPIERKOWSKA<br/>12. NAZIMOVA<br/>49. NORMAND (Mabel)<br/>26. NOX (André)<br/>23. PHILIPS (Dorothy)<br/>20 et 43. PICKFORD (Mary)<br/>7. REID (Wallace)<br/>44. ROLAND (Ruth)<br/>18. SÉVERIN-MARS<br/>15. SIGNORET<br/>1. SOURET (Agnès)<br/>24. TALMADGE (Norma)<br/>47. TOURJANSKY<br/>22. WALSH (George)<br/>6. WHITE (Pearl)<br/>48. YOUNG (Clara Kimball)</p> | <p>45. DONATIEN<br/>16. FAIRBANKS (Douglas)<br/>12. GUINGAND (Pierre de)<br/>28. HANSSON (Lars)<br/>23. HAROLD (Lloyd)<br/>20. HART (William)<br/>18. HASSELQUIST (Jenny)<br/>33. HAYAKAWA et TSURU AOKI<br/>27. JACQUET (Gaston)<br/>46. JALABERT (Berthe)<br/>14. LA MOTTE (Marg. de)<br/>25. LANDRAY (Sabine)<br/>39. LANNES (Georges)<br/>51. LEGRAND (Lucienne)<br/>40. LEGEAY (Denise)<br/>39. LINDER (Max)<br/>11. MAULOY (Georges)<br/>34. MELCHIOR (Georges)<br/>50. MÉRÉDITH (Lois)<br/>24. MODOT (Gaston)<br/>22. MONTEL (Blanche)<br/>41. MOORE (Tom)<br/>21. MURRAY (Maë)<br/>5. NAVARRE (René)<br/>32 et 38. RAY (Charles)<br/>48. ROCHEFORT (Charles de)<br/>1. ROBINNE (Gabrielle)<br/>29. ROLLAN (Henri)<br/>13. RUSSEL (William)<br/>3. SAINT-JONES A. dit Picratt<br/>19. SENNETT (Mack)<br/>4. SIMON-GIRARD (Aimé)<br/>10. SJOSTROM (Victor)<br/>23. SWANSON (Gloria)<br/>44. TALLIER (Armand)<br/>36. TOURNEUR (Maurice)<br/>30. VALENTINO (Rudolph)</p> |
|--|--|---|

## 1922

- |   |   |
|---|---|
| <p>8. ALBERT-DULAC (Germ.)<br/>31. ANGELO (Jean)<br/>35. ASTOR (Gertrude)<br/>43. BARDOU (Camille)<br/>17. BARY (Léon)<br/>4. BEAUMONT (Fernande de)<br/>42. BIANCHETTI (Suzanne)<br/>24. BLYTHE (Betty)<br/>6. BRABANT (Andrée)<br/>26. BRUNELLE (Andrew)<br/>2. BUSTER KEATON, dit Malec<br/>16. CANDÉ<br/>9. CLYDE (Cook), dit Duddle<br/>15. COMPSON (Betty)<br/>37. DALLU (Gilbert)<br/>47. DEVIRYS (Rachel)</p> | <p>1923<br/>1. ROLAND (Ruth)<br/>2. PICKFORD (Jack)</p> |
|---|---|

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine comprenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco, (joindre le montant à la commande).

AUBERT

éditera prochainement

# La Dame de Monsoreau

Composition Cinégraphique  
de

RENÉ LE SOMPTIER

D'après l'œuvre de A. DUMAS

SUPERPRODUCTION FILM D'ART

VANDAL-DELAC



GENEVIÈVE FÉLIX

Cinémagazine

consacrera son numéro prochain du 26 Janvier à

# LA DAME DE MONSOREAU

RETENEZ-LE

*Vient de paraître*

# L'ALMANACH

DU

# CINÉMA

POUR 1923

## APERÇU DU SOMMAIRE

LETRE PRÉFACE, de *M. Brézillon*, Directeur du Syndicat Français des Directeurs de Cinéma.

POURQUOI LE CINÉMA DOIT ÊTRE DÉTAXÉ.

LES DEBUTS DU CINÉMA EN FRANCE, par *Z. Rollini*.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE EN 1922, par *Guillaume-Danvers*.  
L'EFFORT AMÉRICAIN EN 1922, par *Robert Florey*.

LISTE GÉNÉRALE DES FILMS PRÉSENTÉS EN FRANCE EN 1922, avec leur genre, leur métrage, la Maison d'édition, etc.

LES BIOGRAPHIES ILLUSTRÉES DES METTEURS EN SCÈNE ET DES ARTISTES.

TOUTES LES ADRESSES DU MONDE CINÉMATOGRAPHIQUE FRANÇAIS ET ÉTRANGER.

ADRESSES PRATIQUES : Éditeurs, Loueurs, Fabricants d'Appareils, Matériel, Studios, etc., etc.

LISTE DE TOUS LES CINÉMAS DE FRANCE ET DES COLONIES.

EN VENTE PARTOUT - PRIX 10 Francs

et à CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini, PARIS

(Envoi franco)



GINA PALERME dans sa propriété de « Park Lane » à Londres.

## NOS VEDETTES

# GINA PALERME

ELLE a mal choisi son nom ! Gina : c'est, sur les pentes du Vésuve, une chèvre à ses côtés, à l'heure où le soleil, qui bientôt va disparaître, dore les pampres et les coulées de lave... Palerme : c'est une ville brune couchée indolemment sous un ciel de légende, sonore de bruits de tambourins, au bord d'une mer déjà orientale ! Gina Palerme est un nom de brune et elle est blonde...

Elle est blonde, pâle, fine et longue et souple... Elle a mal choisi son nom, mais elle le porte si bien qu'il semble fait pour elle et que l'on ne conçoit pas qu'elle en puisse porter un autre...

Elle est blonde, pâle, fine et longue et souple comme une héroïne romantique, mais

son visage a un charme spirituel et délicat qui est du plus pur XVIII<sup>e</sup> siècle, et cette finesse voluptueuse qui s'accommode parfaitement de quelques perles, est finalement d'un modernisme accompli.

Elle porte le costume et la toilette avec un art égal et sa démarche proclame qu'elle adore la danse, et y craint peu de rivaux. Quand elle apparaît sur l'écran, elle semble toujours un peu, pendant une seconde ou deux, sortir d'un cadre et puis la belle image s'anime, l'œil se voile, les lèvres s'entr'ouvrent pour un sourire qui s'achèvera en baiser. *Margot* revit devant nous telle qu'*Alfred de Musset* la rêva, et *L'Eternel Féminin* se devine. »

Tel serait, ou à peu près, le portrait que

l'on ferait de Gina Palerme si dans les salons, la mode était encore aux portraits ! Mais où sont les portraits d'antan...

Notre époque positive exige des biogra-



Dans « Margot ».

phies précises qui ressemblent toujours un peu à des articles de dictionnaires. Mais est-il possible de rédiger un article de dictionnaire à propos de Gina Palerme ?... Combien serait préférable le Conte de Fées... « Il était une fois une petite fille aux cheveux blonds comme les blés, aux yeux bleus comme le ciel. Cette petite fille portait un très beau nom qui, joint à ses qualités naturelles, lui aurait permis toutes les ambitions... Mais l'enfant n'avait qu'un désir : être artiste. Toute petite elle jouait la comédie, et elle la jouait si bien, avec des mines et des gestes d'une si jolie et si féminine préciosité qu'autour d'elle on chuchotait : « Ce sera une grande coquette ! »... Cette petite phrase, un jour vint où la fillette l'entendit, et l'ayant entendue fit la moue... Les coquettes ! Ce n'est pas cet emploi là qu'elle rêvait de tenir ! Ce qu'elle souhaitait c'était des personnages moins figés, moins cérémonieux, des personnages où la sentimentalité, la volonté et l'espièglerie

se combineraient harmonieusement, des personnages plus vivants... Chanter, danser, n'était pas non plus pour lui déplaire. Elle savait bien ce qu'elle voulait, et savait bien aussi qu'on ne la laisserait pas obéir à son désir... Mais elle attendit... et puis un beau jour, quand à son avis, elle eut assez attendu, elle partit, troqua son beau nom imposant contre celui de Gina Palerme, et — ah ! le beau soir ! — débuta à la « Cigale », non pas dans un personnage de coquette, mais dans un rôle de commère de revue, à côté d'une jeune artiste qui est aujourd'hui directrice de théâtre : Jane Renouardt... L'étonnement et la joie que donnent les premiers pas sur les planches passés, la débutante s'aperçut qu'elle était faite pour des cadres plus vastes où sa beauté et son talent s'épanouiraient plus aisément que sur la scène du music-hall de la Butte. En route pour l'Angleterre...

Les premiers succès éveillé à la « Cigale » avaient donné confiance à la débutante... A peine descendue du train, elle alla trouver le premier impresario de Londres, George Edwards, se présenta à lui comme une vedette parisienne, prête à bien vouloir paraître sur un grand théâtre londonien, à condition d'y tenir le premier rôle. Un impresario, digne de ce nom, sait juger ceux qu'il a en face de lui. Il devina sous cette crânerie feinte, la véritable nature, faite d'autant d'intelligence que de sensibilité, de la jeune Française et, au lieu de verser sur les illusions et les prétentions qu'elle affichait si ingénument, le seau d'eau de son expérience, il se fit aimable : « C'est possible. Je ne dis pas non. Vous viendrez avec moi demain soir au Palace... et à la fin de la soirée je vous ferai une proposition. » Le lendemain soir, Gina Palerme trônait aux côtés de George Edward dans la meilleure avant-scène du grand music-hall. Elle admirait Gestie Millar, Lillie Elsie et une incomparable pléiade d'artistes... Elle se souvenait, rentrait en elle-même, faisait des rapprochements dont elle rougissait, sentait le ridicule dont elle s'était couverte la veille en ayant des prétentions, et finalement déclarait à son compagnon qu'elle n'avait rien à faire à Londres, et qu'elle voulait immédiatement repartir pour Paris. George Edward sourit... Il avait vu juste. La Française avait compris la leçon, et puisqu'elle avait compris cette leçon si particulièrement difficile, c'est qu'elle en comprendrait bien d'autres. Il l'engagea donc sur le champ, lui fit pendant six mois

donner des leçons de chant, de danse et d'es-crime, puis il la fit débiter en étoile comme elle l'avait demandé, six mois plus tôt, comme elle le méritait maintenant. Du premier coup Gina Palerme triompha ; bien vite, elle fut une des artistes préférées du public anglais et recueillit dans toutes les revues, dans

toutes les *musical-comédies* où elle parut, que ce fut dans *Bric-à-Brac* ou dans *Vanit Fair*, le plus flatteur des succès qu'artiste puisse souhaiter, si bien que, venue à Londres avec l'intention d'y demeurer cinq ou six mois, elle y resta sept ans... Sans doute y serait-elle encore si, un vilain jour de



GINA PALERME

dans « Bric à Brac », revue du « Palace Théâtre » de Londres

brouillard à couper au couteau, elle n'avait, obéissant à la suggestion de son nom, éprouvé le besoin de prendre un bain de soleil. Ce fut soudain et irrésistible... Alors adieu



Dans un bal costumé à Menton.

l'hôtel somptueux et capitonné comme un écrin, les bravos, les fleurs, les soirées dans les salons les plus aristocratiques et les reposants week-ends aux passe-temps sportifs, rien n'existait plus que le train, le paquebot et le train encore qui mènent sur la Riviera !...

Sans doute y avait-il dans cette hâte, le pressentiment que l'on éprouve souvent au moment où devant vos pas la route va tourner !

Gina Palerme, en effet, n'était pas de-

puis un mois sur les bords de la Méditerranée à se promener, à danser, à jouer, qu'elle y rencontrait Roger Lion. Celui-ci cherchait une interprète pour tenir le rôle principal de *L'Eternel Féminin*. Il vit Gina Palerme, lui offrit de la mettre en présence de ce maître redoutable et charmeur qu'est l'objectif de prise de vues cinématographiques. Gina Palerme accepta. Le Cinéma français comptait une vedette de plus.

Nul de ceux qui ont vu ce film n'a oublié l'art sincère et émouvant avec lequel la blonde artiste avait campé le touchant personnage qui lui avait été confié ; personnage aux apparences multiples, tour à tour fille du peuple, petite ouvrière espiègle, victime désespérée de l'égoïsme masculin, puis jeune fille élégante, coquette et prenant son amoureuse revanche. Encouragée par ce succès, Gina Palerme oublia de regagner l'Angleterre et s'employa à donner un pendant à *L'Eternel Féminin*... Alors ce fut *Margot*, *Margot* qui, grâce au talent de son metteur en scène, M. du Fresnay, et de son interprète principale, Gina Palerme, idéale *Margot*, est un des films les meilleurs et les plus français de l'année 1922.

Il y a quelques jours, il nous était donné de voir le troisième volet de ce triptyque : *L'Idée de Françoise*, que Gina Palerme vient de « tourner » sous la direction de Robert Saisreau, d'après la charmante comédie de M. Paul Gavault : *Françoise* est bien la digne sœur de *Margot* : aimable, spontanée, sincère, spirituelle, et tant de qualités habitent la plus exquise apparence qui soit. L'apparence blonde, fine, longue et souple de l'ex-étoile de l'Adelphi et du Palace londoniens !

Dans quelques semaines, Gina Palerme sera la vedette d'un nouveau film qui sera une nouvelle confirmation de la place importante qu'elle peut tenir dans l'art cinématographique de France. Mais, entre temps, Gina Palerme aura reparu sur les planches, non pas à Paris qui, sans doute, ne mérite pas ce bonheur, mais à Cannes, Nice, Monte-Carlo où, pendant plusieurs semaines, elle va prodiguer la grâce de son sourire, le charme de sa voix claire et l'enchantement de ses attitudes...

Dans la vie, Gina Palerme peut être regardée comme l'expression parfaite de la femme moderne : elle adore la danse, mais elle raffole des sports, elle aime le mouvement, et la gaieté, mais il ne lui déplaît pas de passer une soirée à bavarder entre amies

de tout ce qui fait la vie agréable et intéressante : musique, art, littérature. Tout ce qui est beau trouve naturellement sa place auprès d'elle ; aussi bien un objet d'art qu'un lévrier, car elle a pour les animaux une affection profonde, non seulement pour les animaux de luxe, mais encore pour les mi-teux et les calamiteux, les pelés, les ton-dus, les errants, les malades, les victimes...

Gina Palerme, une des vedettes de l'écran français, dont le courrier est le plus abondant, reçut, il y a quelque temps, une lettre où il lui était dit : « J'ai trouvé, il y a à peine un mois, votre bonne lettre me faisant voir votre amour sincère pour les animaux ; aussi voulant vous montrer un peu ma fierté à ce sujet, je tiens à vous dire que je viens d'obtenir de la Société Protectrice des Animaux une médaille d'argent... »

Mais ce n'est pas seulement pour « parler chiens » que des quatre coins de la France et du monde on écrit à Gina Palerme. Voici, venant du Nord, une demande de renseignements qui laisse supposer que la correspondante de la créatrice de *Margot*, prend la blonde artiste pour la directrice d'un institut de beauté : « Ne voulant pas m'encroûter, je lutte au moyen de la culture physique. Seriez-vous assez aimable pour me donner quelques conseils sur la manière de s'arranger le visage, cils et sourcils. » Et voici, venant de l'Est une prière touchante : « Je suis seule au monde. Je m'offre à vous

car vous avez un métier qui me plaît beaucoup et il me semble déjà que je vous aime comme doivent aimer ceux qui n'ont plus de mère. Je vous serai dévouée jusqu'à la mort.



Dans son costume d'amazone.

Prenez-moi comme bonne. Peu m'importe pourvu que je sois près de vous. »

Il y a aussi la pauvre femme dont les meubles vont être vendus et qui demande un secours, et le jeune littérateur qui avoue : « Je n'ai aucun talent, aucun don génial (le mot n'est pas inventé) pour faire un écrivain. Mais par la volonté, je suis arrivé à écrire quelques contes et nouvelles » et qui envoie deux de ces contes, hommage touchant et naïf, car que peut faire d'un conte une vedette de cinéma... presque rien : un scénario.

A toutes ces lettres Gina Palerme qui, suivant une vieille formule dont la vérité est une fois de plus éprouvée, est aussi bonne que belle, répond gentiment, prodiguant les conseils et les encouragements, car elle voit en elles une preuve de l'influence énorme que possède sur la foule l'Art auquel elle s'est vouée avec la ferveur la plus volontaire et la plus tenace.

RENE JEANNE.



Dans « Jeanne d'Arc ».

## NAUFRAGES

Aux temps héroïques du cinéma, je ne sais quel metteur en scène tenta de nous faire croire qu'il avait, pour tourner un naufrage, fait sombrer un véritable paquebot.

A l'heure actuelle on ne saurait envisager de telles prodigalités. Mais les scénarios maritimes, toujours séduisants, abondent en sinistres ; comment les réaliser ?

A ce point de vue le sous-marin boche qui coula nombre de bateaux de commerce et l'opérateur qui enregistra ses exploits constituent une providence pour les cinéastes. Nous avons vu les forfaits de l'U-47 (numéro non garanti) replacés au détail dans presque tous les films maritimes. Il y a quelques petits inconvénients à ce parti : tout d'abord la couleur rougeâtre du fragment usagé en dénonce immédiatement l'origine, puis il est généralement impossible de se procurer une victime semblable au vaisseau vivant qu'on vient de montrer ; celui-ci possédait deux mâts, une cheminée ; celui qu'on nous présente s'engloutissant possède trois mâts, deux cheminées. Pour peu que l'on ne soit pas très ému par le péril que court Margaret, la substitution saute aux yeux.

Autre solution, la maquette, le bateau-jouet colant dans un bassin. Généralement l'effet est manqué et pour plusieurs raisons. D'abord on fait toujours couler le bateau beaucoup trop vite, sans rien de cette lenteur terrible qui caractérise un vrai naufrage ; ce défaut est commun à toutes les représentations d'accidents au moyen de maquettes ; par exemple, dans *Le Vieux Nid*, on voyait très bien que la chute du train du haut du viaduc était en réalité de deux ou trois mètres, pas de quarante ou cinquante : il aurait fallu employer le ralenti.

Autre point faible des maquettes : le manque de perspective aérienne qui, même lorsque les rapports de dimension sont conservés, dénonce immédiatement la véritable taille du modèle. A cela le remède a déjà été signalé (mais jamais appliqué à ma connaissance) il suffirait de créer autour du modèle une atmosphère humide qui, en absorbant les rayons lumineux, estomperait les derniers plans, les ferait paraître lointains, tout comme, après la pluie, on voit se marquer la différence de distance entre des collines éloignées qui généralement se confondent.

Ceci pour le naufrage vu de l'extérieur.

Mais il y a aussi l'aspect intérieur du drame, la panique des passagers, l'invasion de l'eau...

Sur ce dernier point, M. Rudyard Kipling prétend avoir eu, par un ami, une indication précise : il paraît que la ligne d'eau qui s'arrête un instant avant de s'écrouler sur le pont « ressemble exactement à un fil d'argent tendu le long du bastingage et qui a l'air de ne jamais vouloir se rompre ».

Je n'ai jamais vu donner au cinéma cette note sobre et impressionnante. En France où il n'y a pas d'argent pour installer des canalisations hydrauliques dans les studios, ni pour payer aux figurants des salaires qui leur fassent accepter d'être trempés, les naufrages ont lieu à sec. Une foule s'agite dans tous les sens selon un désordre plus ou moins savant, et le texte nous informe que c'est parce qu'ils sont sur le point d'être noyés.

En Amérique, au contraire, l'eau coule à flots ; quand le film est de D.-W. Griffith, on prend soin de nous informer que c'est de la véritable eau de mer. Il y a même souvent excès de zèle ; par exemple on nous montre une trombe liquide qui pénètre par l'écouille du pont supérieur, et la vue suivante nous fait voir le bateau flottant encore.

Nous touchons là au défaut général des metteurs en scène américains qui attachent plus d'importance au gros effet lui-même qu'à la préparation et sont toujours pressés de déchaîner leur *fortissimo*.

Dans cet ordre d'idées, un film récent reproduisait à l'écran une mèche allumée dont les cents premiers mètres brûlaient avec la vitesse normale du hickford, jusqu'à ce qu'on pût montrer dans la même vue la mèche flambante et une caisse de dynamite. A partir de ce moment jusqu'à l'explosion, la flamme s'endormait, il se passait des tas d'événements, et deux femmes trouvaient le temps d'avoir une conversation téléphonique. Même Griffith n'échappe pas au reproche ; dans *Les Deux Orphelins*, Lillian Gish arrive beaucoup trop vite au pied de l'échafaud et y demeure beaucoup trop longtemps, sans aucune raison apparente.

A ce point de vue la musique donnerait d'utiles leçons aux cinéastes : ils y verraient comment un *crescendo* possède sa valeur en lui-même indépendamment de l'explosion à laquelle il aboutit ; ils y apprendraient ce ménagement de l'effet, cette économie d'effort qui est à la base de tout art et qui permet, plus que les dollars, d'émouvoir et de frapper.

LIONEL LANDRY.



Le Comte d'Essex (M. LOU TELLEGEN) prête serment de fidélité à la Reine Elisabeth (Mme SARAH BERNHARDT).

## L'HISTOIRE DU CINÉMA

## Les Débuts de Sarah Bernhardt

DERNIÈREMENT, au studio Gaumont, j'ai eu le plaisir de rencontrer M. Desfontaines. Il tournait les dernières scènes de *L'Insigne Mystérieux*, dont les principaux interprètes sont la charmante France Dhéla et l'excellent artiste, M. Hermann.

Tout à son travail, M. Desfontaines ne put m'accorder autant de temps qu'il aurait voulu. Et nous primes rendez-vous pour nous entretenir de *L'Insigne mystérieux*, dont le scénario tiré d'un récit de Le Nôtre, vient d'obtenir à la présentation un très brillant succès.

— Que vous dire d'un film qui n'est pas terminé et qui, pour une raison ou une autre qu'on ne peut prévoir, subira peut-être des modifications non dans l'ensemble, mais dans le détail.

— Si vous le voulez bien, parlons de votre carrière cinématographique.

— Volontiers, mais, pas ici, je travaille.

Le dimanche suivant j'eus le plaisir de causer longuement avec M. Desfontaines. Les murs de son cabinet de travail disparaissent sous de nombreux rayons de bibliothèque, et quelques photos d'artistes célèbres, entre autres celle de Mme Sarah Bernhardt,

qui a toujours tenu M. A. Desfontaines en grande estime.

Au moment où Antoine quittait l'Odéon, Desfontaines, qui fut son pensionnaire pendant huit ans au Théâtre Libre, avait joué, sous sa direction, 345 rôles, et non des moindres, tels que Harpagon, Méphisto, Arnolphe, etc...

M. Desfontaines est un vétérán de l'art cinématographique. C'est le premier artiste ayant tourné au studio Pathé, lequel, à cette époque, était tout simplement un hangar vitré.

Avec zèle et ardeur, M. Ch. Pathé mettait courageusement la main à tout. Il était tour à tour machiniste, décorateur, électricien et l'opérateur de prise de vues le « tourneur », comme on disait alors, était M. Caussade.

Les deux premiers films tournés par Desfontaines furent : *Tenez-vous bien !* et *Le Coucher de la Mariée*, avec Louise Milly. Il joua ensuite Sganarelle de *Don Juan* à côté d'Albert Capellani qui, lui aussi, avait prévu l'avenir du cinéma.

Les premiers films que tourna la S. C. A.G.L. fut *L'Arlésienne* et Desfontaines y interpréta le rôle de Mitifio.

Cinémagazine est mis en vente partout par les soins des Messageries Hachette. Si vous éprouvez des difficultés pour vous le procurer, n'hésitez pas à nous le signaler en nous donnant le nom et l'adresse de votre marchand habituel, nous ferons le nécessaire.

Il créa ensuite *La Peur*, *L'Homme aux gants blancs* et, avec Henry Krauss, *Bal rouge*. Il signa alors son premier contrat à l'année avec la S. C. A. G. L. où il ne cessa d'interpréter des rôles de plus en plus importants.

Entre temps, M. H. Desfontaines qui n'avait pas abandonné la scène, fut directeur du Théâtre du Château-d'Eau. Il avait 25 ans.

Puis nous le voyons mettre en scène cinématographique à la « Radios » dirigée par Clément Maurice, un pionnier du cinéma, trop injustement oublié comme tant d'autres, et à qui revient l'honneur d'avoir donné les premières représentations cinématographiques dans les sous-sols du Grand Café.

C'est alors que M. H. Desfontaines mit en scène, sans y interpréter le moindre rôle, *La Main verte*, *La Mégère apprivoisée*, *Hamlet* et toute la série des *Châteaux de la Loire*. Tous ces films avaient près de 600 mètres, métrage important pour l'époque.

L'Eclipse et Radios fusionnèrent. MM. Clément Maurice et Desfontaines eurent l'idée de tourner *Elisabeth, Reine d'Angleterre*, d'après la pièce qui, en 1912, obtint un succès considérable au Théâtre Sarah-Bernhardt.

M. Clément Maurice s'ouvrit de ce projet à un de ses amis, M. Louis Mercanton, attaché alors à l'Administration du Théâtre Sarah-Bernhardt, le même qui depuis tourna *Miarka*, *Phroso*, *L'Appel du Sang*, etc. Mme Sarah Bernhardt sollicitée d'interpréter le rôle d'Elisabeth, fit de nombreuses objections.

Elle avait, en effet, tourné précédemment au « Film d'Art », *La Tosca*, et ce premier début cinématographique ne lui avait pas donné toutes les satisfactions esthétiques qu'elle escomptait. Victorien Sardou s'opposa même à la sortie de ce film qui, longtemps après, fut tourné à nouveau par Mme Cécile Sorel.

Mme Sarah Bernhardt finit par accepter, cédant aux pressantes instances de M. H. Desfontaines, et cette seconde tentative cinématographique réussit au delà de toutes espérances.

Il fut convenu, condition *sine qua non* imposée par la célèbre tragédienne, qui ne voulait pas se séparer des artistes avec lesquels elle avait l'habitude de jouer, qu'elle tournerait dans ses décors, avec ses costumes et entourée de tous les interprètes

qui, sur la scène du Théâtre Sarah Bernhardt, avaient contribué au succès d'*Elisabeth Reine d'Angleterre*.

C'est ainsi que M. Lou Tellegen fit ses premiers débuts au cinéma en jouant le rôle du Comte d'Essex.

Il nous semble qu'il serait très intéressant de revoir ce film français, alors que l'édition allemande nous annonce un film sur le même sujet.

Dès les premières séances de prise de vues, Mme Sarah Bernhardt qui avait l'habitude de commander sur le « plateau » fut quelque peu surprise de voir que dans le « champ » elle devait se plier aux déférentes et respectueuses observations de M. Desfontaines. En voyant l'appareil de prise de vues si près d'elle, elle fit quelques objections, et, avec son délicieux sourire, dit : « Cet objectif m'intimide plus qu'une salle pleine de spectateurs. » — Madame, lui répondit M. Desfontaines, veuillez me faire confiance, veuillez me laisser faire. Ce que nous filmerons aujourd'hui sera développé et tiré cette nuit, et demain j'aurai l'honneur de vous faire projeter ces premières scènes. Si vous n'êtes pas contente du résultat obtenu, nous recommencerons. Mme Sarah Bernhardt fut tellement contente des premiers résultats, qu'elle fut par la suite l'artiste la plus docile. Et voilà comment fut tourné au studio de Neuilly-sur-Seine, 5, bd Victor-Hugo, *Elisabeth, Reine d'Angleterre*, film français qui est une des productions les plus mémorables de l'édition cinématographique française.

A côté de M. Desfontaines, metteur en scène, M. Mercanton assistait Mme Sarah Bernhardt. La prise de vue fut faite par MM. Clément Maurice et Wladimir, deuxième opérateur. Certaines attitudes de Mme Sarah Bernhardt étaient si remarquables que M. Desfontaines prit des instantanés qu'il garde pieusement dans ses archives.

M. Desfontaines, que le succès d'*Elisabeth Reine d'Angleterre* avait mis en vue, fut appelé par M. Charles Pathé pour tourner *La Reine Margot* et d'autres films d'époque. Sa science du costume, sa connaissance des styles le désignaient tout naturellement pour régler ces mises en scène.

Il tourna aussi des mélodrames et des comédies modernes telles que *Le téléphone qui accuse*, *La Carabine de la Mort*, *Les Bleus de l'Amour*, *Chonchon*, *La Forêt qui écoute*, etc.

Vint la guerre. M. Desfontaines fut un des premiers à partir. Mobilisé par la suite à la S. P. C. A. il composa un film de propagande : *La puissance militaire de la France*, dont la portée fut considérable à l'étranger, chez les alliés et chez les neutres. Puis il tourna *Pour l'Alsace*, et enfin, d'après une scène d'André Legrand,

négraphique française, M. Desfontaines, y fut engagé pour collaborer à cette belle série « Pax » où, disons-le à sa louange, il n'a obtenu que des succès.

Ses films les plus récents sont : *Les Trois Lys*, d'après un roman célèbre de Mme Lucie Delarue-Mardrus. *Chichinette et Cie*, d'après le roman de Pierre Custot, *Son Al-*



*La Reine Elisabeth apprend l'exécution du Comte d'Essex dont elle avait signé la condamnation à mort.*

*La Suprême Epopée*, film qu'on devra faire voir un jour aux enfants et aux adultes, car c'est une admirable synthèse des plus nobles sacrifices.

Avec Elmire Vauthier il tourna un excellent film *Sa Gosse* puis, pour Aubert, une impeccable reconstitution de l'histoire véritable de notre hymne national, *La Marseillaise*.

La Maison Gaumont voulant donner un essor de plus en plus grand à l'édition ci-

tesse, scénario de Delphi-Fabrice, et enfin *La Fille des Chiffonniers*, d'après la célèbre pièce d'Anicet Bourgeois et Ferdinand Dugué.

A l'heure où paraîtront ces lignes, *L'Insigne mystérieux* sera à la veille de paraître en public. Connaissant ses dernières productions, nous ne doutons pas que ce ne soit un très grand succès.

V. GUILLAUME-DANVERS.

## COLLECTIONNEZ

pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémagazine » qui forment une véritable encyclopédie du cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 105 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de UN FRANC chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, d'indiquer première, deuxième ou troisième année pour éviter toute erreur. Si vous êtes abonné vous avez droit à 25 0/0 de réduction jusqu'à fin janvier.



La grande artiste IDA RUBINSTEIN dans « La Nef ».

## LES GRANDS FILMS

# LA NEF

L'HISTOIRE de la renaissance des villes, devenues les plus importantes ou les plus renommées est le plus souvent obscure. C'est le cas pour Venise, qui ne fut longtemps qu'un lacs de lagunes. On connaît mieux les circonstances de sa renaissance, après que les invasions des Barbares eurent tout détruit.

Cette période où se placent de terribles péripéties, a fait l'objet d'une étude du grand poète d'Annunzio. Il est un admirateur passionné de la cité artistique, toujours fidèle au culte de la mer. Il lui a consacré un poème : *La Nef*, choisissant pour sujet un ensemble d'épisodes qu'il situe en 552 de notre ère, et dont il a su faire la description la plus mouvementée. A cette époque les mœurs n'étaient pas encore adoucies, les querelles de partis avaient quelquefois une issue fatale, querelles nées de compétitions et de rivalités, se changeant même en haines de familles.

Tout le drame de d'Annunzio est dominé par l'action d'une femme dont le père et les quatre frères ont été torturés. Elle a juré de les venger. La Cité a deux chefs, les deux frères, elle obtient leurs bonnes grâces par des moyens différents. Son influence s'exerce plus particulièrement sur celui qui remplit les fonctions de tribun. Sur ses excitations, un duel à mort s'engage entre les deux frères. Le tribun seul survit. Il reconnaît sa faute,

tourne sa fureur contre celle qui l'a poussé au combat et lui inflige sur-le-champ un atroce supplice.

Venise maintenant peut suivre sa fortune, qui s'affirmera toujours plus brillante : elle ne sera plus trahie.

Fut-il sujet éveillant la curiosité ou provoquant l'émotion mieux que celui-là : Tous les lecteurs du drame du maître ne sauraient avoir oublié les scènes qui suivent avec une vigueur et une vérité si parfaites le caractère et les actes des personnages. Ils les retrouvent à l'écran encore plus vivants. Le film de *La Nef*, dont la réalisation a été si soignée, ne donne pas seulement l'image de l'action, il est l'action même. Le succès qu'il obtiendra sera considérable et non moins justifié.

Voici le scénario détaillé de ce beau film : Venise est en rumeur. Les partis qui divisent la ville n'empêchent pas la reconstruction de la Basilique. C'est le début de la renaissance.

Un Faledro, Orso, a été destitué comme tribun. Traître à sa patrie, il a été aveuglé, ainsi que quatre de ses fils. Le frère aîné, Jean, est en marche avec une armée, pour s'emparer de la ville. Il faut nommer un nouveau tribun. La fille de Faledro (Ida Rubinstein), la belle et séduisante Basioliola, débarque à Venise, venant de Byzance, avec un cortège de

danseuses et de musiciens, et des présents sans nombre. Elle voit son père et ses frères torturés, elle se vengera.

Un navire suit de près celui d'où elle a débarqué. Il ramène les deux frères Granci victorieux, Serge et Marco. Le premier, grâce à une supercherie, est nommé Evêque. Marco est choisi comme Tribun. Et c'est alors que la vengeance de Basioliola commence. Elle danse devant Marco, l'épée à la main ; au comble de l'émotion, elle clame l'amour, elle clame aussi la destruction.

Et sa grâce a conquis Marco.

La Faledra, maintenant dominatrice de Marco, entre en pleine action. La Diaconesse est reléguée dans une île qui ne compte qu'un habitant, le moine Traba. La Faledra commence une intrigue avec Serge l'Evêque, et cela dans la Basilique même. Elle fait jeter dans la fosse tous ceux qui avaient torturé les siens. Une promenade l'amène à la Fosse Fuia, où elle entend des gémissements. Gaudio, le tailleur de pierre, annonçant qu'il a lui-même torturé son jeune frère préféré Marino, demande la mort. Elle prend un arc, une flèche bien lancée traverse la gorge du tailleur de pierre. Les autres prisonniers clament leur participation au supplice, et, infatigablement, la Faledra perce chacun d'une flèche. La Fosse Fuia n'est plus qu'un tombeau.

Le moine Traba, qui survient, lui fait des remontrances, et comme Marco apparaît à son tour, elle reprend l'arc pour atteindre Traba,

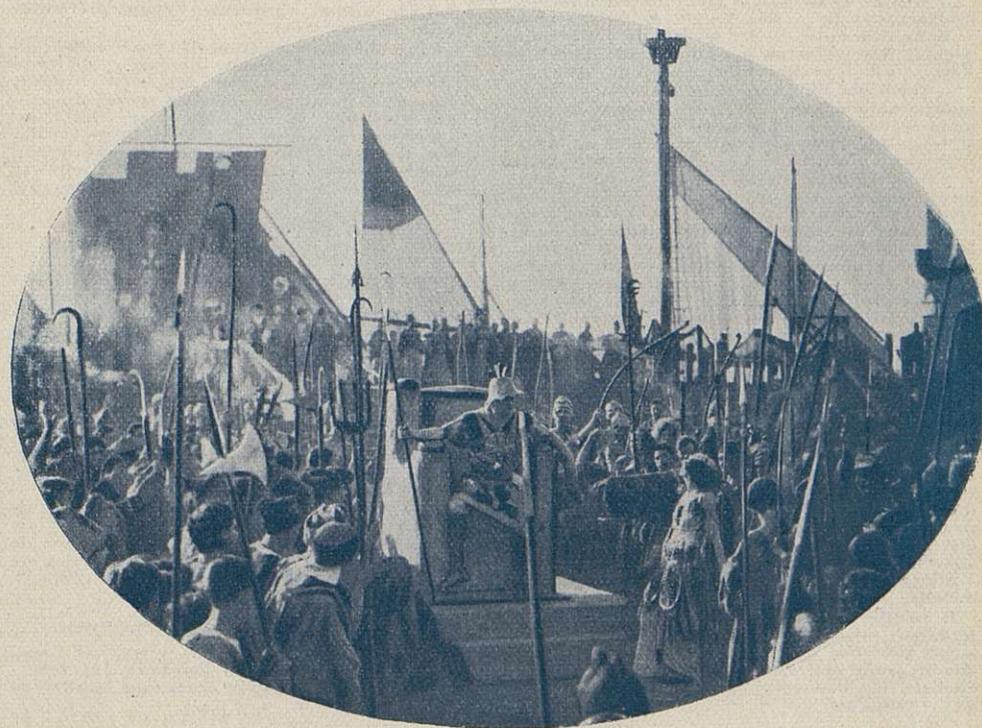
quand celui-ci dévoile qu'elle a violé le Lieu Saint, en présence de Serge.

La Faledra a repris ses intrigues avec l'Evêque et lors de la célébration de l'Agape, qui est une fête mi-païenne, mi-religieuse, prend une épée, danse éperdument au son de la musique, suivie parfois de ses compagnes, pendant que l'autel païen élevé en l'honneur de Basioliola, brûle les meilleurs parfums. Elle se montre à la foule qui l'applaudit.

Marco survient. Un duel s'engage entre les frères, dont Marco sort vainqueur. Au même moment, un bruit circule : Jean Faledro s'est emparé du port. Que Basioliola soit liée de cordes ; ainsi l'ordonne Marco, et l'ordre est exécuté.

Jean Faledro a été repoussé. La Diaconesse s'adresse au peuple, et prédit le bel avenir de Venise. Marco Critico apparaît et demande que le meurtre de son frère lui soit pardonné. Les préparatifs du châtiement de la Faledra sont achevés. Le bûcher est prêt. Mais tout d'abord, on coupera son opulente chevelure et on l'aveuglera. Son corps sera cloué à la proue d'un navire dont Marco, pour racheter son forfait, prendra le commandement. Mais elle réussit à fuir, et choisissant la mort qu'elle croit la moins cruelle, se jette dans le brasier enflammé.

Voici, résumé, ce film que les amateurs d'art pourront voir à partir du 26 janvier au Gaumont-Palace et au Madeleine-Cinéma où il passera en exclusivité.



## SUR HOLLYWOOD BOULEVARD

— Bull Montana a terminé sa parodie sur Robin Hood, « *Rob' Em Good* » pour Metro.

— Bert Lytell a été engagé par Selznick pour interpréter le rôle de Rudolph Rassendyl dans « *Rupert of Henzau* ».

— Bébé Daniels vient de rentrer de New-York, où elle a été tourner au studio Paramount « *Glimpses of the Moon* », sous la direction de Alien Dwan, le metteur en scène de « *Robin Hood* ».

— Muriel Mc Cormick, la petite-fille de John D. Rockefeller, dont le mariage avec un professeur d'équitation suisse a fait couler tant d'encre, a tourné « *La Tosca* ». Résultat : superbe contrat offert à Miss Mc Cormick par une grande compagnie cinématographique. Acceptera-t-elle ?

— Le succès obtenu à Los Angeles par Mary Pickford dans « *Tess of the Storm Country* » est sans précédent. Jean Hersholt, le célèbre acteur danois, qui apparaît aux côtés de Mary dans cette production, fut surnommé par le public « Le Grand Jean (the Great Jean) ».

— Jean Rigas, le jeune premier grec, qui récemment a interprété le rôle du Christ dans « *The Rip-Tide* », vient de fonder sa compagnie indépendante. Mr. Rigas, qui est également un écrivain de talent, tournera d'abord toutes ses œuvres qu'il a écrites et dans lesquelles il jouera également les rôles principaux. La compagnie du jeune artiste est commanditée par un groupe de 5.000 capitalistes greco-américains. C'est à la suite du succès remporté par Mr. Rigas dans « *Si j'étais Reine* », avec Ethel Clayton et « *Omar the Tentmaker* », le chef-d'œuvre de Richard Walton Tullt, que ces capitalistes ont décidé d'encourager leur jeune compatriote dans son entreprise.

— George O'Hara et Clara Horton sont les protagonistes de « *The Knight in Gale* » pour « Robertson-Coie ». Au studio de cette compagnie, Harry Carrey a commencé « *The One Man* », son troisième film pour cette firme.

— On parle beaucoup dans les milieux cinématographiques de « l'affaire Wallace Reid », mais cependant les journaux sont restés muets et le public ignore ce qui est arrivé au sympathique « Wally ». Le jeune premier de la « Famous-Players-Lasky » était tombé gravement malade il y a quelques mois et, les médecins craignant pour sa vie, l'avaient envoyé dans un sanatorium situé dans les montagnes californiennes. Or, Wallace est revenu, mais le « nouveau » Wallace n'a plus aucun rapport avec le joyeux garçon que nous avons connu autrefois. Le « Wally » qui est de retour est squelettique, méconnaissable, pitoyable. La direction de la Famous-Players ayant constaté que « Wally » était incapable de reprendre son travail au studio a, décidé de se passer de ses services (il est à espérer que cette décision ne sera que momentanée) de sorte que Wally se trouve maintenant avec sa famille dans une position assez embarrassée. Les grands artistes de cinéma ne sont riches que lorsqu'ils travaillent, car ils ont tous l'habitude de dépenser entièrement leur salaire hebdomadaire et n'ont jamais la précaution de mettre quelque argent à la banque, pensant que le « beau temps » durera toujours... En apprenant la décision de la Famous-Players, Wallace est retombé encore plus gravement malade.

Il serait très triste de voir Wallace Reid terminer misérablement une carrière qui fut aussi glorieuse que la sienne. N'oublions pas que le jeune star fut, il y a quelques années, l'artiste cinématographique le plus populaire aux Etats-Unis.

— Un mariage qui unirait Charlie Chaplin et Pola Negri ne serait pas impossible. Les deux stars sont très épris l'un de l'autre et ils ne se quittent pour ainsi dire plus... On les voit au restaurant, au dancing, au théâtre, sur Hollywood Boulevard. Charlie ne cache pas qu'il serait heureux d'épouser la jolie Pola Negri. Il est vrai que dans le courant de l'année écoulée, Charlie a déjà failli se marier trois fois et qu'il y a à peine six mois, il voulait épouser la fameuse Peggy Hopkins Joyce. Qui vivra verra ! Mais il ne faudrait pas s'étonner que cette nouvelle histoire ne soit, en réalité, qu'un motif de publicité.

— Douglas Fairbanks termine actuellement, en collaboration avec le célèbre écrivain anglais Edward Knoblock, le scénario de son prochain film dont l'action se déroulera chez les pirates espagnols du XVII<sup>e</sup> siècle. Le metteur en scène français Chautard va également commencer la réalisation d'un film qui sera probablement intitulé « *Captain Apple Jack* » qui sera également une histoire de pirates. Fred Niblo, le metteur en scène qui fit « *Les Trois Mousquetaires* » de Fairbanks, tournera en janvier un film intitulé « *Captain Blood* » dont l'action se passe entièrement chez les Corsaires. Maurice Tourneur va réaliser, aux environs de Cuba, un film maritime et les cinémas présentent actuellement le dernier film d'Eddie Polo intitulé « *Captain Kid* » dans lequel Eddie paraît sous les traits d'un farouche pirate... Reste maintenant à savoir lequel de ces artistes et metteurs en scène souffrira le plus du mal de mer en tournant son film, car durant les mois d'hiver, l'Océan Pacifique n'est pas très calme !...

— En arrivant à New-York (à destination de l'Amérique du Sud où elle doit tourner une grande production pour Paramount) la charmante star Gertrude Astor est tombée très malade. Tous les travaux de la compagnie sont arrêtés depuis 15 jours. Les médecins new-yorkais ont déclaré à la star qu'il serait préférable pour elle de retourner à Hollywood, le climat californien étant préférable à celui de New-York.

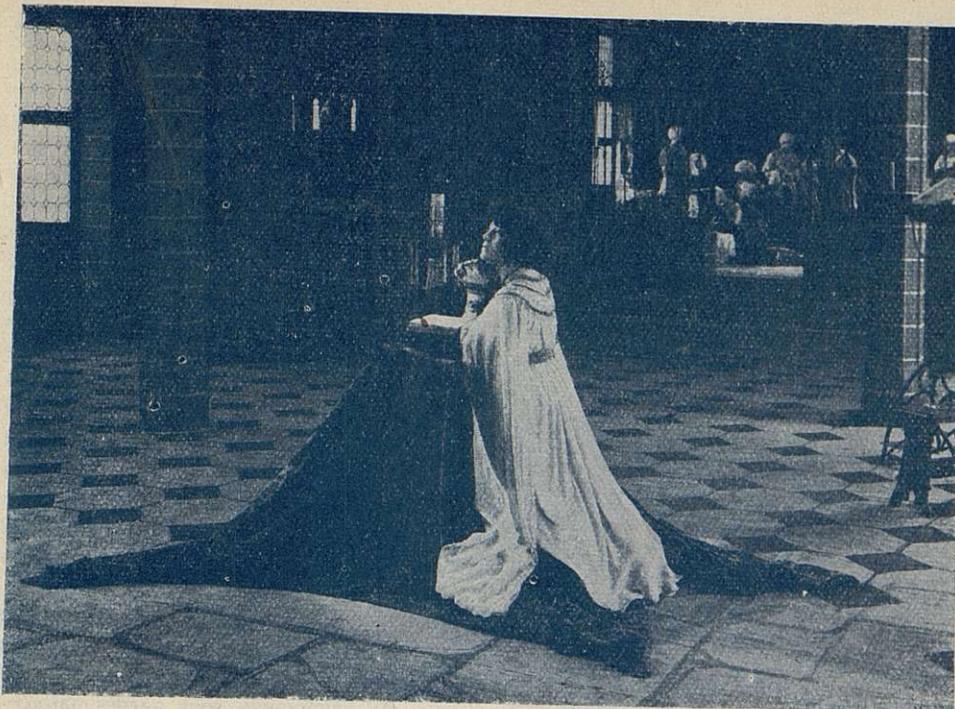
— Le dessinateur français Paul Iribe qui était jusqu'ici « technical-director » de Cecil B. de Mille passe maintenant à la mise en scène. Il va, en effet, diriger quelques scènes du prochain film de C. B. de Mille « *Les Dix Commandements de Dieu* ». Ouida Bergere (Madame Georges Fitzmaurice) devient également metteur en scène chez Paramount ; elle va commencer la réalisation d'un drame en cinq parties dont elle a écrit le scénario.

— Georges Fitzmaurice terminera dans les derniers jours de janvier « *Bella Donna* » avec Pola Negri. Les deux derniers films de Fitzmaurice « *To Have and To Hold* » et « *Kick In* » actuellement présentés dans les cinémas de Los Angeles, remportent un très gros succès. G. Fitzmaurice tournera sa prochaine bande pour la « Paramount » à New-York. Il est probable que l'excellent metteur en scène ne renouvellera pas son contrat avec Paramount et qu'il viendra au printemps prochain à Paris tourner des bandes à son compte, interprétées par des artistes français et américains et qu'il réalisera en Amérique sous le nom de « Georges Fitzmaurice Productions ».

— Norma et Constance Talmadge sont de retour à Hollywood. Tous leurs amis, et ils sont nombreux, les attendaient à la gare de Los Angeles. Les deux sœurs sont ravies de leur voyage en Europe et elles ont rapporté un souvenir charmant de Paris.

ROBERT FLOREY.

N.D.L.R. — Prière aux journaux qui reproduisent nos informations de ne pas oublier de citer Cinémagazine.



L'oratoire d'un appartement flamand en 1573.

A PROPOS DES "OPPRIMÉS"

## La reconstitution d'un intérieur en 1573

SE représente-t-on ce que peut être une chambre de jeune fille à la fin de ce XVI<sup>e</sup> siècle farouche, dans ces Pays-Bas où l'inquisition guette la libre pensée, où le Flamand se révolte contre l'Espagnol, où Guillaume le taciturne aidé par l'Anglais, tient tête au Duc d'Albe, où les Huguenots échappés à la Saint-Barthélémy viennent donner la main aux Wallons, où les compagnies de reîtres noirs ravagent la campagne, tandis que l'échafaud dressé en permanence sur la grande place de Bruxelles voit tomber les têtes des meilleurs gentilshommes ?

S'étonnera-t-on d'apprendre qu'à cette époque, l'amour jouait un rôle secondaire dans l'inspiration des artistes ? L'idée religieuse, par contre, se retrouvait dans tous les tableaux, tous les meubles, dans les objets de toilette eux-mêmes. Les appartements de Concepcion de Playa Serra, fille du grand Prévôt espagnol à Bruxelles, ne conviendraient à aucune jeune fille moderne pour y rêver au prince charmant, et ce

malgré tous les trésors que ces appartements renfermaient. La chambre à coucher mesurait avec l'oratoire qui la précédait, une vingtaine de mètres ; les murs étaient tendus de tapisseries destinées moins à orner qu'à réchauffer ces pièces flamandes, hautes de plafond, aux fenêtres exagérées, et où les fonctionnaires espagnols, gens des pays chauds, souffraient particulièrement du froid.

La plupart des sujets de ces tapisseries étaient bibliques. Celles-ci représentaient des scènes de l'Ancien Testament, tandis que sur les toiles, des artistes à la foi profonde avaient peint des Vierges et des Christs. Les faces des personnages étaient crispées par la douleur ; l'horreur d'un temps où l'oppression du Duc d'Albe pesait sur les Flandres, se retrouvait dans le pessimisme de l'artiste. En 1573, l'école de Rubens n'était pas encore née, et il faut attendre l'année 1600, pour rencontrer ces modèles de servantes joyeuses qui versent la bière à de rubiconds buveurs.

Le lit de Concepcion était d'aspect sévère à colonnades sculptées. Au baldaquin étaient brodées les armes de l'Andalousie, car la fille du grand Prévôt de Bruxelles était comtesse de Scilla et de Grenade. Son couvre-pied était garni de volants de Gênes à fond d'or. En ce temps là, on dormait roulé dans un drap unique, et celui de Concepcion était orné de point de Venise. L'art de la dentelle ne fut importé que



Un fauteuil de l'Époque.

tardivement d'Italie en Flandres : de terribles lois protégeaient le secret de la navette vénitienne et punissaient de mort toute dentellière tentant de quitter la ville des Doges pour aller travailler à l'étranger.

La reconstitution de tout ce mobilier fut ardue pour le metteur en scène : il fallut trouver les lits de l'époque, les bahuts du temps, les chandeliers massifs, les grands braseros en fer forgé qui chauffaient les intérieurs, les livres d'heures enluminés par le pinceau pieux des moines. Il fallut dénicher chez les antiquaires l'aiguère caractéristique qui servait aux ablutions, ablutions rares, il faut l'avouer, car l'Inquisition qui régentait alors la chrétienté réprouvait la pratique des bains comme lascive ? Et les

bibelots nécessaires à la fille du grand prévôt ? Son éventail en plumes d'autruche, son miroir cerclé d'ivoire, ses bagues en onyx et en cornaline, son vide-aumonière en or fondu dans les mines du Pérou, ses mitaines de nuit qu'on enduisait au préalable de graisse d'agneau pour adoucir la peau des mains ! Et le collier dentelé de son chien César ! Et la vierge de son oratoire qu'elle avait habillée de tissus rares selon la mode espagnole ! Et son bol à rincer les doigts ! Car les hidalgos en garnison à Bruxelles n'avaient pas encore adopté l'aimable et nouvelle coutume de la cour de France, à savoir, l'usage de la fourchette ! Chez le duc d'Albe, chacun prenait sa viande à pleines mains, quitte à se rincer les doigts après chaque bouchée.

Tâche ardue, mais combien passionnante de recréer ces ensembles où vécurent des sociétés disparues ! Les meubles authentiques du XVI<sup>e</sup> siècle sont gardés jalousement par un petit nombre de collectionneurs. Les musées refusent d'aider le metteur en scène. Rendons grâce ici à M. Treizenem qui nous permit de choisir dans ses galeries plusieurs objets d'art qui nous étaient indispensables. Merci encore à MM. Stone et Demotte, dont les tapisseries nous furent d'un précieux secours. Les draperies qui « tournèrent » dans *Les Opprimés*, représentaient un million de francs et elles étaient, comme on pense bien, assurées contre un incendie toujours possible dans un studio.

Ces quelques notes ne donnent qu'une faible idée de la scrupuleuse mise en scène dans laquelle tourna Raquel Meller sous la direction d'Henry Roussel. Quant aux costumes des personnages, ils furent tous copiés sur les modèles des musées de Madrid et de Bruxelles.

FERRI-PISANI  
et MAURICE CREMIEUX.

N. D. L. D. — M. Maurice Crémieux fut un des dévoués collaborateurs de M. Henry Roussel, pendant le filmage des *Opprimés*. Il se chargea de la reconstitution artistique. Quant à M. Ferri-Pisani, il est Henry Roussel, pendant le filmage des *Opprimés*, dont la première publication aura lieu dans « *Le Petit Journal* ».



## À Propos de Vingt Ans après

Les amis du cinéma qui dernièrement, eurent le bonheur d'assister à l'intéressante conférence de M. Henri-Diamant Berger, ont maintenant une idée du travail de préparation que nécessite un grand film à reconstitution comme *Vingt Ans Après*. Ils connaissent la difficulté qu'ont les metteurs en scène à découvrir les paysages, les extérieurs appropriés. Les maisons anciennes, les routes sans borne kilométrique ni poteau télégraphique sont des plus rares, et s'il est des choses qu'il est aisé de reconstituer, il en est d'autres qu'il faut « vraies », et leur découverte nécessite en même temps qu'une étude géographique approfondie de nombreux voyages et pèlerinages aux lieux que le temps et les hommes ont encore respectés.

Des quantités de décors furent néanmoins construits, et à leur confection 17.000 mètres carrés de bois, 700 statues de staff, 9 tonnes de peinture furent employés.

J'ai trouvé amusant de vous communiquer en même temps que l'ordre et les dates de tournage, une partie de la liste des décors qui ont été construits pour une partie de ce film.

### I. — Série de décors français

- 15 mai. — Chambre de d'Artagnan à l'hôtel de la Chevrete ;
- 16 mai. — Salle basse à l'hôtel de la Chevrete ;
- 17 mai. — Salon chez la duchesse de Chevreuse, à Paris ; l'antichambre de la duchesse de Chevreuse ;
- 18 mai. — Chambre d'un presbytère ;
- 19 mai. — Chez Athos, au château de Bragelonne ; Cuisine d'Athos au château ;
- 20 mai. — Le couvent d'Aramis ;
- 22 mai. — La chambre d'Aramis au couvent ;
- 23 et 24 mai. — Le cachot du duc de Beaufort, à Vincennes ;
- 25 et 26 mai. — Chez Porthos, au château de Pierrefonds ;

- 27 mai. — Dans la Tour Saint-Jacques-la Boucherie ;
- 20 et 30 mai. — Orangerie du château de Rueil ; Souterrain à Rueil ; Vestibules et couloirs de l'Orangerie ; Prison d'Athos ; Prison de d'Artagnan ; Cour intérieure du château ;
- 31 mai au 2 juin. — Cabinet et antichambre de Mazarin, au Palais-Royal ;
- 3 juin. — Chez Henriette de France, au Louvre ;
- 6 juin. — Notre-Dame de Paris ;
- 7 juin. — Chez de Winter, à Paris ;
- 8 juin. — Chez de Gondy ;
- 9 et 10 juin. — Chambre et Oratoire d'Anne d'Autriche ; Couloir secret de l'Oratoire ;
- 12 juin. — Chambre de Louis XIV ;
- 13 juin. — Parlement de Paris ;
- 14 juin. — L'auberge de Noulette, extérieur et intérieur ;
- 15 juin. — Grande salle au château de Saint-Germain ;
- 16 juin. — Cabinet de Mazarin, à Saint-Germain ;
- 17 et 19 juin. — Camp de Condé ;
- 20 juin. — Chez Athos, à Paris ;
- 21 juin. — Chez Scarron ;
- 22 juin. — Chambre de Broussel ; Escalier de Broussel ;

### FONTAINEBLEAU

- 23 au 29 juin. — Poursuite du duc de Beaufort ; Passage à cheval des mousquetaires de Bragelonne ; Raccords de la bataille de Lens ;

### PÉROUGES

- 1<sup>er</sup> au 7 juillet. — Auberge de Boulogne ; Paris, raccords du *Te Deum* ; Paris pendant la Fronde ; Raccords de Lens ;

### FORT DE VINCENNES

- 9-10 juillet. — Le Jeu de Paume ;

## SAINT-GERMAIN

11 au 15 juillet. — Poursuite des mousquetaires ; La Cour au château de Saint-Germain ; Arrestation d'Athos ;

## VITRÉ

17 juillet au 2 août. — Porte secrète du Palais Royal ; Escalier extérieur du Palais Royal ; Hôtel de Longueville, à Noisy ; Evasion de Beaufort ;

## LECRONAN

La Fronde à Paris ; Passage dans les rues de Paris ; Passages dans les rues de Londres ; Bataille de Charenton ; Arrestation de d'Artagnan et de Porthos ; Newcastle ;

## DOUARNENEZ

La Côte française (débarquement) ;

## QUIMPER

La felouque l'Eclair ; Chapeaux de Porthos et d'Athos ; Le bac de l'Oise ;

## BENODET

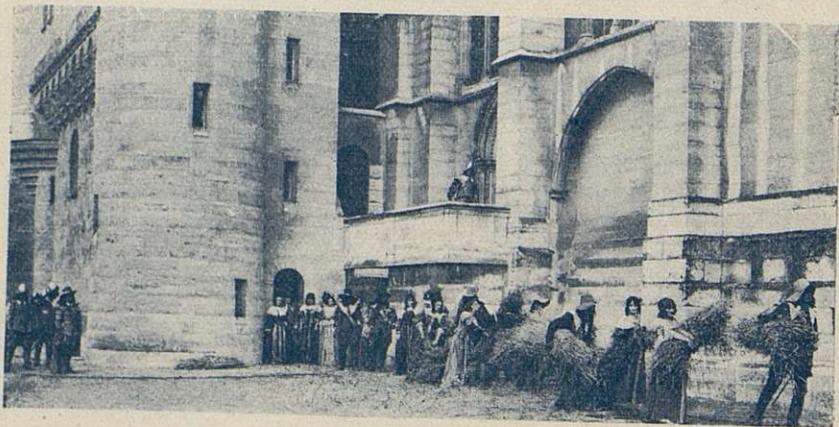
Explosion de la felouque ;

## PARIS

4-12 août. — Rues construites à Billancourt avec la façade de Notre-Dame ; Scènes à très grosse figuration : *Te Deum* ; Retour de Beaufort ; Retour du roi ; Sortie du Parlement ; Les barricades ; La guerre des rues ;

## II. — Série de décors anglais

16-17 août. — Parlement anglais ;  
18-19 août. — Champ de la Tyne ; Camp de Charles I<sup>er</sup> ; Camp des Ecossais ; Camp de Cromwell ;  
21 août. — Chez l'évêque Juxon ;  
22 août. — Extérieur de la maison de Cromwell ;  
23 août. — La maison de Newcastle ;  
24 août. — Intérieur de la maison de Cromwell ;  
25 août. — La maison de Ryston ;  
26-28-29 août. — La prison du roi à White-Hall ; Antichambre de la prison du roi ; Sous le plancher du roi ;



## VINGT ANS APRÈS

## V. — LA GUERRE DES RUES

Le lendemain, au réveil, Paris est en armes. La reine envoie le maréchal de la Meilleraie pour balayer la populace, mais, pris entre deux feux, il ne doit son salut qu'à l'arrivée de Gondi qu'il suit au Palais-Royal, tête nue, pour transmettre le désir du peuple de revoir Broussel en liberté. La rage au cœur, la reine cède et Broussel rentre dans Paris aux acclamations de la foule.

Les Frondeurs projettent d'enlever le Roy et de le garder à l'Hôtel de Ville en nommant régent le duc de Beaufort qui revient à marches forcées.

La reine de son côté décide de quitter Paris et de se retirer à Saint-Germain avec le Roy, Mazarin et leurs fidèles. Elle demande à d'Artagnan son aide pour partir sans danger. Le soir, d'Artagnan et Porthos emmènent Mazarin en carrosse, et personne ne songe à les inquiéter. D'Artagnan revient seul dans Paris chercher le Roy, mais le bruit s'est répandu de cette fuite, et le peuple gronde devant le Palais-Royal. Sur les conseils de d'Artagnan, une délégation conduite par Planchet est introduite dans la chambre du Roy et peut le voir endormi dans son lit. Une heure après, la Reine et le Roy quittent la capitale.

A Saint-Germain, où le Palais est vide de lits, Mousqueton râfle toute la paille du pays et la revend à tous les seigneurs et grandes dames. A peine d'Artagnan et Porthos sont-ils couchés que Mazarin les fait lever pour aller porter une lettre à Cromwell.



MISS BETTY BALFOUR, M. FRANK STANMORE, MISS ANNIE ESMOND, dans une scène de « Tip-Toes » (Sur la pointe des pieds), de M. GEORGE PEARSON.

## CINÉMAGAZINE A LONDRES

## CE QUE TOURNERA BETTY BALFOUR EN 1923

### Les Projets de M. George Pearson

J'ai du nouveau pour vous, me dit M. George Pearson en m'indiquant un fauteuil près de la cheminée de son cabinet.

— Dois-je vous dire, continua-t-il, après une pause, que nous avons apporté pas mal de changements dans nos studios, depuis votre dernière visite. Vous pourrez le voir tout à l'heure. Notre « petite fabrique de films » peut rivaliser avec les studios les plus « up to date » de Los-Angeles. Je me suis adjoint aussi comme collaborateur Leslie Hiscott. Il a été le « production manager » de Henry Roussell pendant que celui-ci tournait *Les Opprimés*.

— Et que tournez-vous maintenant ?

— *Tip-Toes*... Tenez, comment diriez-vous cela en français ?

— *Sur la Pointe des Pieds*...

— Que c'est long, s'exclama Pearson.

— Il y a pourtant des titres bien plus longs que cela...

— Mais, voyez-vous, c'est que pour l'Angleterre et les pays de langue anglaise, Miss Betty Balfour s'appellera dans ce film : « Tip-toes »... L'intrigue se déroule dans différents milieux : au théâtre, dans les « homes » de cette classe riche de la société qui s'intéresse

aux arts. J'ai voulu montrer, dans cette histoire, les désirs, les ambitions de la jeunesse d'aujourd'hui. Tous les extérieurs seront tournés dans Londres. Le film sera prêt en février et passera dans les cinémas au mois d'août.

— Puis ?...

— Le mois prochain je commencerai *Nell Gwin*. C'est Betty qui aura ce rôle. Le scénario est dû à la romancière américaine bien connue, Alicia Ramsay, à qui nous devons ces quelques bons films anglais qui ont pour titre : *Le Prince des Amants* et *Rob Roy*. Ce sera probablement le plus grand film que Betty aura tourné depuis qu'elle fait du cinéma. *Nell Gwin* sera projeté dans les cinémas en octobre. Pendant ce temps j'aurai terminé le dernier des films dans lesquels Miss Balfour prend le nom de « Squibs »... il aura pour titre *Squibs M. P.* (Squibs député)...

— Comment vous faites un député de votre « star » maintenant ?

— Et le vote des femmes ? s'écria Pearson. Sans compter que je tournerai tous les extérieurs de cette bande en France. Je vais même essayer de tourner quelques scènes devant l'Élysée. Betty devra essayer d'y entrer, on la mettra probablement à la porte, mais

nous aurons tourné notre scène quand même...

— Et ce film sera prêt ?

— En novembre prochain... voilà le travail que je compte faire durant l'année qui vient de commencer. Voici quelques photos des premières scènes de *Tip-Toes* que j'ai tournées hier, ajouta Pearson en me tendant les clichés... ne me demandez pas ce que cela représente... vous en aurez l'explication lorsque vous verrez le film...

— Et Miss Balfour ? demandai-je.

— Elle ne viendra pas au studio pendant quelques jours ; nous continuerons à tourner *Tip-Toes* la semaine prochaine. J'espère bien que vous viendrez encore...

— Certainement...

— Savez-vous que Betty reçoit un volumineux courrier de ses admirateurs de France. dit alors celui qui a découvert « la petite marchande de fleurs de Piccadilly ». inutile de vous dire que ceux qui se recommandent de « Cinémagazine » sont particulièrement les bienvenus...

— Merci. Mes lecteurs seront contents d'apprendre qu'ils jouissent d'une faveur spéciale.

Dans la cour du studio, les machinistes vont et viennent pour préparer les décors qui serviront pour tourner *Tip-Toes*...

MAURICE ROSETT.

## Cinémagazine à Nice

— Le scénario de « *L'Enigme du mont-Ange* » le film que tourne Pathé-Studio est de MM. Alfred Machin et Henri Wulschleger. Les interprètes sont : MM. Dalsace, Monfils, Volnys, Walter, Mlle Josylla et Maud Richard, et Mme Térol-Clairval, le petit Claude et le chimpanzé Auguste.

— On annonce l'arrivée prochaine de « *L'American and Continental C* » avec M. Meliko, et M. Louis Vérande comme directeurs artistiques.

— Est arrivée à Nice la « *Mareyx film* » avec M. Sylvio de Pedrelli comme vedette et M. Forster, opérateur.

— M. Mouru de Lacotte doit arriver dans un mois pour tourner dans le studio de l'As-Ciné, à Saint-Laurent du Var.

— L'ouverture du Studio Gaumont à Carras est retardée de quelques jours. M. Maréchal, directeur avait acheté à Barcelone un bateau à un italien ; ce bateau est actuellement dans le port de Nice, mais pour s'en servir, il faut attendre, paraît-il, l'autorisation du Gouvernement italien. Ajoutons que Feuillade se l'est procuré pour le faire sauter au cours d'un film dont l'action se passe au XVIII<sup>e</sup> siècle et... aux Antilles.

— M. Duvivier devait commencer à tourner le 2 janvier à l'As-Ciné, mais il doit attendre quelques jours pour prendre possession de ce studio, M. Keppens n'ayant pas fini de tourner « *Les Deux Calvaires* ».

G. DAMBUYANT.

## Une Exposition internationale du Film A LOS-ANGELES

A l'occasion du premier centenaire de la « Doctrine de Monroë », la ville de Los Angeles prépare actuellement une exposition monstre qui aura lieu au mois de juin 1923. A cette occasion, la « Motion Picture Producers Association » inaugurerait la *Première exposition internationale de l'industrie cinématographique*, à laquelle toutes les compagnies cinématographiques, usines d'appareils, de projecteurs, de matériel, de films, etc., du monde entier, seront invités à participer. Cette exposition durera trente jours et trente nuits. Voici un petit aperçu du programme d'ouverture qui vient d'être annoncé :

De 8 à 9 heures du soir : Parade électrique, avec Stars et Reines sur chariots illuminés. — De 9 à 10 heures du soir : Inspection officielle de la Revue et de l'Exposition par le Président Harding, le Gouverneur de l'Etat de Californie, le Maire, les Stars, Reines et autres personnages officiels. — De 10 heures à minuit : Bal des Stars et des Reines. — A minuit : le Président Harding proclamera l'ouverture officielle de l'Exposition, suivie de feux d'artifices, la Reine des Reines devant pousser le premier bouton électrique qui mettra le feu à la « bombe » d'ouverture. — A 1 heure du matin, « Exposition Breakfast ». — A 2 heures du matin : Réception officielle et grand bal. Au lever du soleil, des coups de canon annonceront l'ouverture de l'Exposition pour le public.

Cette exposition — la première du genre — permettra aux industriels cinématographiques des quatre coins du monde, d'exhiber leurs produits à Los Angeles, capitale mondiale du film...

Alex. KLIPPER.

N. D. L. R. — *Cinémagazine* tient à la disposition des maisons françaises qui désireraient participer à cette importante manifestation tous renseignements utiles. Ses représentants à Los Angeles et Hollywood sont à même de les représenter.

Achetez toujours  
au même marchand

Cinémagazine

UN GRAND FILM

## LE SIXIÈME COMMANDEMENT

(Luxurieux point ne seras)

MONSIEUR Ch. Bancarel ne m'en voudra certainement pas malgré la promesse que je lui ai faite de ne pas parler de son film *Le Sixième Commandement*, de manquer à ma parole, et de faire part ici de quelques-unes de mes impressions.

Le bruit créé autour de ce film, qu'à Paris personne encore n'a vu, avait piqué ma curiosité, et je n'ai pas hésité, connaissant l'amabilité des dirigeants de l'« Union-Eclair », de leur demander une projection privée.

*Sodome et Gomorrhe* était le titre primitif de cette bande. C'est *Le Sixième Commandement* (Luxurieux point ne seras) qui sera offert bientôt à votre curiosité dans les principaux établissements de France, la censure n'ayant pas autorisé la sortie de ce film sous son véritable nom, tendancieux, paraît-il !

Je ne pousserai pas la trahison — rassurez-vous Monsieur Bancarel — jusqu'à conter l'affabulation du scénario.

Pas un instant l'intérêt ne faiblit, et l'attention du spectateur constamment tendue ne se fatigue jamais tant la diversité des tableaux et des scènes est grande.

Quelle originalité dans la conception de ce film ! Le titre pourrait faire croire à une de ces formidables reconstitutions qu'on nous a prodiguées depuis quelque temps, mais il n'en n'est rien. Il s'agit d'un puissant drame moderne, émaillé de scènes bibliques d'une réalisation où règne la plus grande magnificence.

L'odieux et le ridicule, dangereux ennemis des compositeurs cinématographiques, lorsqu'ils ont certaines scènes de brutalité à réaliser, ont été adroitement évités, ces scènes étant fort judicieusement amenées et très justement inter-

prêtées par d'excellents artistes.

Enfin voici un film qui donne réellement une impression de nouveauté, de « pas déjà vu » ! Les « clous » qui y abondent sont trop nombreux pour que je vous les raconte, ils se présentent dans ma mémoire et je ne saurais, à vrai dire, démêler les plus dignes d'être cités ici.

Une deuxième vision de ce film me sera nécessaire pour le mieux apprécier et pour en classer les beautés.

Je suis en ce moment sous le charme d'une œuvre vraiment nouvelle, originale, d'une conception hardie remarquablement réalisée et interprétée.

Je revois encore *Sodome*, et mes yeux sont pleins des tableaux magnifiques auxquels la destruction de la ville impure par le feu du ciel a donné lieu ; je me souviens surtout d'une

femme, encore inconnue en France, mais qui sera bientôt l'idole du public :

Lucie Doraine. Cette artiste s'impose, en effet, tant par son magnifique talent que par sa beauté et par ses formes sculpturales que d'harmonieux costumes révèlent dans son interprétation de la femme de Loth.

Vous apprécierez certainement, en même temps que son jeu naturel qui fait passer le spectateur par toutes les émotions qu'elle-même ressent, son irradiante beauté que l'on sait si bien mettre en valeur dans certaines scènes de ce film.

Nous aurons bientôt l'occasion de revenir sur ce film, et publier quelques photographies qui, mieux que mon texte, vous donneront une idée de l'effort prodigieux dont ce film a été l'objet.

A. T.



LUCIE DORAINÉ



## LIBRES-PROPOS

On continue à mettre de gros mélodrames à l'écran, soit pour flatter le goût de certain public, soit que, rarement il est vrai, des situations dramatiques permettent une dépense de talent. Et, qu'il s'agisse d'une série de tableaux plus ou moins mouvementés et plus ou moins habilement agencés bout à bout ou d'un film charpenté, avec des types intéressants, l'interprétation importe. Or, il y a deux écoles. La première est pour le naturel, c'est-à-dire, dans la mesure que l'optique du cinéma autorise, pour la simplicité, la sincérité. L'autre continue la tradition du boulevard du Crime et même des anciennes baraques foraines où se jouait le drame, avec de la redondance, du grossissement, des pas majestueux, des yeux énormes, des grimaces. Je déplore la seconde école. Celle des acteurs qui se basent sur l'observation directe lui est infiniment supérieure, là comme dans la comédie. L'extravaganance dramatique est une sorte de caricature involontaire. Évidemment, les gestes fous, les tremblements, les poses plastiques qui sont plutôt de la pose que de la plastique, peuvent plaire à quelques spectateurs, mais ces faciles effets sont hautement dépassés par les expressions des bons acteurs.

LUCIEN WAHL.

## Notre prochain Concours

Dans notre prochain numéro nous donnerons les conditions et le règlement de notre nouveau concours : *Le Puzzle cinématographique*. Ce concours très amusant et facile ne manquera certainement pas de passionner tous nos lecteurs.

## "La Nef"

Ce joli film dont, par ailleurs, nous donnons un compte rendu détaillé, passera en exclusivité au Gaumont-Palace et au Madeleine-Cinéma, à partir du 26 janvier.

## "Le Courrier de Lyon"

La salle du Gaumont-Palace fut trop petite pour contenir tous les amateurs qui, samedi dernier, se pressaient devant les portes de cet établissement pour assister à la présentation du nouveau film de Léon Poirier. Nous rendrons longuement compte de cette bande très bien interprétée par Mmes Myrta, Bianchetti, Blanche Montel, M. Roger Karl, etc...

## Le Cinéma dans les prisons

C'est naturellement d'Amérique que nous vient cette innovation. Des salles de projections ont été aménagées dans plusieurs pénitenciers. L'effet du cinéma est parait-il très salutaire sur le moral des détenus qui se montrent plus travailleurs et mieux disciplinés.

Eh ! bien Messieurs les détracteurs, l'écran qui selon vous pousse au crime, serait-il donc capable de ramener à la sagesse ?

## Exposition de photographies

La Chambre Syndicale des Fabricants et Négociants de la photographie organise les 14, 15, 16 février prochain, en l'Hôtel des Ingénieurs Civils de France une exposition ouverte à tous les fabricants français et étrangers.

## Le Cinéma en Chine

Il vient de se constituer aux Etats-Unis une puissante société au capital de 5 millions de dollars pour l'exploitation du film sur le marché chinois.

## Rectifications

Une erreur de plume de notre collaborateur a attribué la réalisation du *Crime de Monique* à M. Boudrioz, alors que seul, M. Robert-Peguy est responsable de ce bon film.

Nous recevons de M. Robert Peguy la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir de publier.

« Monsieur,

« Je lis, dans votre premier numéro de cette année, le très élogieux compte-rendu du film « *Le Crime de Monique* », éloges auxquels je suis extrêmement sensible. A ce propos, je vous serais obligé de rectifier une erreur qui, par mégarde, s'est glissée dans la rédaction de « *L'Habitué du Vendredi* ». — *Le Crime de Monique* n'a pas été réalisé par mon confrère et ami Monsieur Boudrioz, mais par moi et pour la *Firme Barbara*. Dois-je ajouter que le fait, de votre part, d'attribuer cette réalisation à un metteur en scène pour lequel je professe une sincère admiration, double à mes yeux le poids de votre généreux article. »

« M. ROBERT-PEGUY. »

## Pour paraître bientôt

La saison qui commence s'annonce riche en films nouveaux. M. Armand du Plessy présentera prochainement *Knock-Out*, réalisé d'après le roman de F. W. Merley et interprété par Elmire Vautier dans un rôle de danseuse vénézuélienne, et Gaston Jacquet.

Du même metteur en scène, nous verrons également *Un mariage de Minuit*, joué par Nelly Muriel, nouvelle vedette belge, Rita Jolivet, André Dubosc, G. de Gravone et Jean Toulout. Cette bande nous montrera une extraordinaire scène de patinage à Chamonix exécutée par Clarence Carman.

## Jackie Coogan philanthrope

Une grande partie de *Toby Tyler* la dernière production de Jackie Coogan se passe dans un cirque. A cet effet, une énorme tente a été construite à Hollywood.

Dernièrement l'accès du cirque a été permis au public, et les spectateurs devaient, comme prix de leur entrée, remettre au contrôle, soit un vêtement, soit une paire de chaussures, un chapeau ou deux litres de lait. Le tout était naturellement destiné aux pauvres de la région.

On estime que le montant de ces dons en nature s'est élevé à 10.000 dollars.

## On tourne... on va tourner

— M. André Nox, le sympathique artiste que l'on verra prochainement dans *Ma Maison de Saint-Cloud*, vient de signer avec la nouvelle firme Dini Génot, pour interpréter le principal rôle d'une bande qui aura pour titre *Paternité* et que les films André Legrand éditeront.

— M. Maurice Cohen vient de terminer le découpage d'une nouvelle comédie gaie, *Bébé Géant* dont il sera en même temps que l'auteur le réalisateur.

— Au printemps prochain, M. Alexis Dal Médico, qui préside aux destinées de la Dal Film portera à l'écran le célèbre roman de Jean Vignaud « *Nicky* ». Nous donnerons, dès qu'elle sera connue, l'interprétation de cette nouvelle bande.

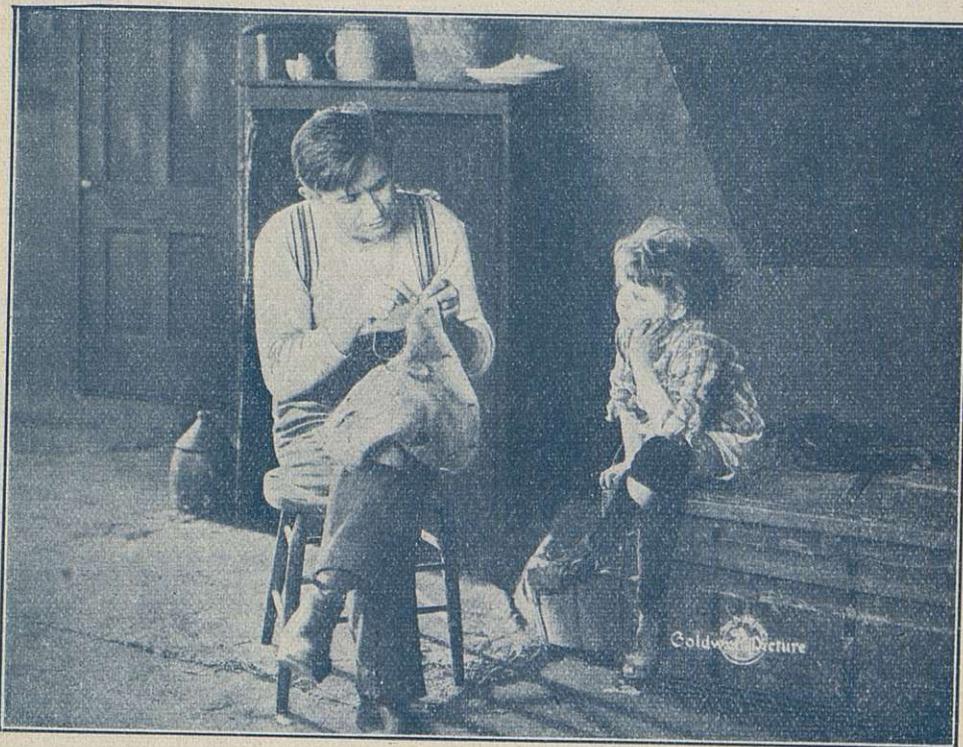
LYNX.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

J'AVAIS gardé un excellent souvenir des deux derniers films de Will Rogers. *Cupidon cow-boy* et *A la manière de Roméo*, et je me réjouissais à l'idée de revoir ce sympathique artiste en me hâtant vers mon cinéma favori.

Un documentaire très court sur des exercices de lutte et de boxe commençait la première partie du spectacle, et je me félicitai de n'être pas arrivé en retard car ce film, dont une partie a été prise au ralenti, m'a beaucoup

taudis, Paul Vale et deux petits enfants qu'il avait recueillis : Henriette et Rip. Paul Vale vendrait bien de ci, de là, quelques vieux bouquins, mais cette vente assurerait à peine le pain quotidien. Faisant fi de toute contingence, doué d'une saine philosophie, il perfectionnait chaque jour une invention qui devait plus tard donner l'aisance à Henriette et à Rip. Lorsque la misère frappait trop fort à l'huis de Paul Vale, la Charité paraissait sous les traits



WILL ROGERS dans « Un Sage ».

plu. Qui n'a pas vu, en effet, la décomposition d'un plongeon ou d'une danse reproduite par ce procédé, ignore tout de la grâce et de l'harmonie des gestes.

Enfin, arrive le film attendu : *Un Sage*, avec Will Rogers dans le rôle de Paul Vale.

Une fois de plus je constate que le début des films américains est presque toujours très intéressant : les metteurs en scène en soignant la présentation de leurs artistes et du cadre où ils doivent évoluer, créent une atmosphère qui mieux que n'importe quel long sous-titre nous prépare aux aventures qui doivent être projetées.

En une ville de l'Amérique vivaient, en un

de la jeune Vivette, leur voisine, qui avait toujours quelques harengs et un pain frais à offrir.

Or, Paul Vale avait un cousin riche, Robert Faye, associé à un sieur Henri Sarret, homme peu scrupuleux, arriviste complet. Le secrétaire de Robert Faye, Bertrand Roll, poursuivait un but : épouser la fille de son patron, Marthe.

De perfectionnements en perfectionnements, l'invention de Paul Vale était prête. Il écrivit à son cousin Robert Faye pour lui demander de la lui présenter. L'industriel, faisant fi des liens de parenté et de l'intérêt, certes problématique, d'une invention, allait ré-

pondre par une fin de non recevoir, lorsque Marthe intervint fort à propos, insista et se rendit, elle-même, au logis de Paul Vale.

Ce dernier, tout à son invention, a quelque peu négligé la vente des vieux bouquins et Marthe contemple avec tristesse le misérable logis. Elle conseille au philosophe de venir voir son père, en attendant, elle remet quelques dollars aux enfants.

Le lendemain matin, accompagné de ses deux petits, il se rend chez son cousin Faye et lui montre ses plans. L'inventeur commet l'imprudence de confier qu'il n'a pas pris de brevet. L'associé peu scrupuleux, le jour suivant, s'empare de la machine — et fuit.

Sarret donne la machine volée à étudier à un ingénieur.

Hélas ! l'invention est sans valeur réelle.

Bertrand Roll qui a quitté l'industrie, débute dans le journalisme. Il se souvient de Paul Vale ; et le fait entrer dans un grand quotidien.

Un an après, Marthe épouse l'ex-ingénieur



BETTY COMPSON dans « Face à l'Infini ».

et Paul Vale débrouillé, journaliste excellent, possède encore son éternelle philosophie, toujours nuancée d'une pointe de bonne humeur, et vit heureux dans la sécurité.

L'action de ce scénario, riche en détails, est bien conduite. Dans le rôle de Paul Vale, Will Rogers m'a, une fois encore, beaucoup plu ; il sut être tour à tour émouvant ou comique, toujours avec beaucoup de simplicité. L'interprétation est très homogène, la mise en scène bien réglée, la photographie impeccable.

La plupart des films d'outre-Atlantique se caractérisent d'ailleurs par une très belle photographie, et je le constatais, une fois de plus,

en assistant à la projection de *Face à l'Infini*, drame interprété par Betty Compson.

J'ai trouvé le début de ce film, long, trop long, et légèrement invraisemblable, mais certaines scènes m'ont particulièrement intéressé. Le vieux quartier chinois de Shanghai, le naufrage de l'héroïne et certains effets de lumière et d'ombre obtenus par les projecteurs du phare sont d'une réelle beauté.

Betty Compson, une de mes artistes préférées, a dans un rôle très difficile, donné toute la mesure de son souple talent.

Malgré son dévouement optimiste, ce film plutôt sombre m'avait suffisamment attristé pour que je désire vivement, afin de me distraire un peu et me changer les idées, voir la suite des deux inénarrables « Bouif » dont j'avais gardé le plus désopilant souvenir.

Il m'est une joie de reconnaître que je n'ai pas été déçu ! et que jamais Tramel ne m'a autant fait rire. Certaines situations dans cette bande sont, par elles-mêmes, du plus haut comique, et le relief que leur a donné d'excellents interprètes, ont soulevé l'hilarité générale.

Bicard, dit « Le Bouif », est garçon de bureau au Ministère des Relations Commerciales Extérieures.

« Ces messieurs »... c'est-à-dire M. Mardoche, chef de cabinet, M. Garancel, secrétaire de M. Mardoche, et M. Villegozet, adjoint au chef de cabinet, arrivent tous trois et vont se mettre au travail avec cette infatigable ardeur qui caractérise tous les fonctionnaires. Un petit hasard les en empêche. Le hasard est représenté pour M. Mardoche par l'arrivée de Léa ; pour M. Garancel par celle d'Arlette, et pour M. Villegozet, par sa femme. Léa décide M. Mardoche à l'emmener à la mer, Arlette supplie Garancel de venir la rejoindre à Tantouville-Plage, Mme Villegozet annonce à son mari qu'elle vient enfin de trouver un hôtel à louer, mais qu'il faudrait deux ou trois jours de liberté à Villegozet pour mener l'affaire à bien.

Et Mardoche passe ses pouvoirs à Garancel qui les passe à Villegozet, lequel Villegozet appelle Bicard et lui dit : « Je pars en mission secrète, il importe avant tout que l'on ignore l'absence des chefs de l'Administration. je vous confie le Ministère... »

Pendant ce temps, Tantouville-Plage qui prépare l'inauguration d'une statue, attend M. le Ministre. Mais M. le Ministre s'étant levé du pied gauche, en décide autrement et téléphone au Ministère, et c'est à Bicard de ré-

pondre : « Allo, c'est moi, M. le Ministre... je suis à mon poste... Inaugurer statue à votre place ? Train spécial ! Comptez sur moi, M. le Ministre ! »

Et voilà Bicard partant pour Tantouville. A Tantouville, Bicard est reçu cérémonieusement : musique municipale, tambour, grosse caisse, etc...

Mais ce qui étonne le plus Bicard, c'est de retrouver Mardoche et Léa, Garancel et Arlette, et chose plus inattendue, Ugénie sa femme, avec l'agent Balloche ! Bicard, qui a l'œil fin, n'est pas dupe, et fait volontairement gaffe sur gaffe, puis il revient à Paris fort las et fort dégoûté de la politique.

D'ailleurs, d'un commun accord, ces Messieurs déclarent qu'on ne pourra le garder au Ministère... On lui accorde donc la buvette de la Chambre.

Et la disgrâce se trouve être une faveur, Bicard, depuis longtemps rêvait de ce poste. Il en est si heureux qu'il pardonne ses infidélités à Ugénie, et tout se termine pour lui, fort heureusement, comme pour tous les autres.

Tramel et Mme Kolb ont été eux-mêmes, c'est-à-dire prodigieusement comiques.

L'adaptation et la mise en scène sont excellentes, les sous-titres m'ont beaucoup amusé.

Lorsque Darwin émit sa célèbre théorie, il ne se doutait pas qu'un jour viendrait où le cinéma profiterait de cette évolution pour produire une création dans l'art de la transformation qui certainement vous fera frémir comme j'ai frémi moi-même.

Dans *Le Système du Docteur Ox*, un savant a transplanté dans le crâne d'un gorille, véritable monstre et terrible brute, le cerveau d'un criminel. L'animal n'est donc plus que le survivant du criminel, et assouvit ses instincts meurtriers.

Je ne vous raconterai pas toutes les aventures dont les journalistes, héros de ce film, sont victimes, mais j'ai été très intéressé par les tableaux qui représentaient la vie active d'un grand quotidien et par les acrobaties périlleuses d'un aviateur, en plein vol, passant de son appareil sur les ailes d'un autre.

Les singes, bien que celui du Docteur Ox, soit un acteur habilement maquillé, jouent depuis un certain temps un rôle important dans

certaines films. C'est encore un jeune anthropoïde merveilleusement dressé qui, avec Berthe Dagmar, anime *Marie, Femme au Singe*, dont certaines péripéties m'ont fortement impressionné. Outre le scénario imprévu et l'inter-



TRAMEL et Mme KOLB dans « Son Excellence le Bouif ».

prétation de Berthe Dagmar et de son singe, j'ai beaucoup apprécié la photographie tout à fait remarquable de cette bande, et le profond souci d'exactitude qui a présidé à sa réalisation.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

## Cinémagazine à Genève

— Max Linder, qui est toujours en traitement à Ouchy, à la suite de l'accident qui lui est survenu, alors qu'il excursionnait aux rochers de Naye, va maintenant beaucoup mieux. Il compte repartir ces prochains jours pour la Californie. J'ai présenté à l'excellent artiste les bons vœux des « Amis du Cinéma ».

— L'Agence Générale Cinématographique et la « Phocéa-Location » ont réuni leurs services de location en un organe unique, sous le nom de « Compagnie Nouvelle d'Éditions Cinématographiques », dont le siège pour la Suisse est à Genève.

— M. Dimitri Zoubaloff et M. Porchet ont constitué à Lausanne, une Société qui a pour but la production de films cinématographiques en Suisse.

Le premier film de cette compagnie est intitulé « *Le Guide* ».

— « *Le Docteur Mabuse, le joueur* », film allemand, qui a passé la semaine dernière sur l'écran de l'Apollo-Théâtre, a été assez bien accueilli par les spectateurs genevois.

— Le Cinéma-Central annonce à son programme de la semaine prochaine un autre film allemand « *Landru, le Barbe-bleue de Paris* ». J'aurai l'occasion de reparler de ce film dans un de nos prochains numéros.

GILBERT DORSAZ.

## N'OUBLIEZ PAS CECI !

Si vous voulez être sûr de trouver

**CINÉMAGAZINE**

chez votre marchand habituel,  
retenez-le d'avance.

## Les Films que l'on verra prochainement

### Cinématographes Nany

**LE STRATAGÈME.** — Six cents mètres comiques. Il s'agit d'une de ces « *Christie Comédies* » qui sont en train de détrôner les Mack Sennett fameuses. Celle-ci est supérieurement jouée, truquée, mise en scène, et n'entraîne en joie tous les publics qui la verront. C'est drôle, plein d'entrain et, je le répète, interprété avec un art véritable.

### PATHÉ-CONSORTIUM

**VIDOCQ.** — De l'histoire — c'est de l'histoire — célèbre qui fit de Vidocq criminel et bagnard, le premier policier de France, de cette histoire prodigieuse qui se suffisait bien à elle-même et même à elle seule, un



RENÉ NAVARRE et ELMIRE VAUTIER dans « *Vidocq* ».

Arthur Bernède a fait un roman feuilleton, don! le scénario a séduit l'ingénieur directeur artistique qu'est Louis Na'pas.

Je bénis Jean Kemm d'avoir fait vivre à l'écran cette incroyable aventure dont les récits enchantèrent mon enfance. Et j'applaudis

M. René Navarre qui a su faire de Vidocq une création fort intelligente. Je bénis doublement Jean Kemm d'avoir su renouveler la formule du roman cinéma et d'avoir établi celui-ci de façon à nous intéresser dès la première image. Je vous l'avoue, en effet, *Vidocq* est singulièrement attachant et j'ai pris aux premiers épisodes qui nous ont été présentés, un plaisir extrême.

Voici un film de longue haleine capable « enfin » de captiver tous les publics et auquel le succès le plus franc est assuré. Grâce aussi à une interprétation excellente qui comprend outre René Navarre, des acteurs tels que MM. Deneubourg, Paulet, Genika, Missirio, Mme Rachel Devirys et la talentueuse Elmire Vautier.

### GAUMONT

**LA FEMME AUX DEUX VISAGES.** — De l'excellent cinéma, cette fois. Une comédie dramatique américaine, ingénieusement conçue, mise en scène avec adresse, et remarquablement interprétée par toute une troupe d'élite à la tête de laquelle il convient de citer Ethel Clayton.

Le thème ?

Dans sa tendre ingénuité qui ne soupçonne rien des réalités du mariage, Ruth Endicott s'est laissée épouser par le vieux Rauldolph Schyler. Le premier sentiment de s'être engagée à la légère, l'effleure à la vue du jeune Chester Calham. Un mois de ménage, l'existence dans la grande ville, l'animosité d'une belle-sœur achèvent la désillusion. Mais voilà que, pendant un long voyage de son mari, Ruth hérite de 50.000 livres sterling à l'insu de tous, sauf de sa nourrice. Elle achète une maison contiguë à la sienne. Par une porte secrète de communication, elle s'y rend chaque soir. Là, changeant de personnalité, de blonde devenant brune, connue sous le nom de Victoria Van Allen, elle s'est créée une vie de gaieté et de divertissements, entourée de jeunesse et d'entrain.

Rauldolph, de retour, attiré par le joyeux renom du lieu, s'y fait conduire par un ami de la pseudo Victoria Van Allen. Mais la transformation de Ruth ne le trompe pas ; il la reconnaît, il voit Chester, et sa colère éclate avec ses pires soupçons. Il s'élançe, il arrache la perruque blonde, il va étrangler sa femme... Quelques instants après il est trouvé mort. Tout semble accuser Ruth et elle serait arrêtée, si la vieille nourrice n'apparaissait pour déclarer que, voyant sa maîtresse en danger, c'est elle qui a frappé dans un cas de légitime défense.

### VITAGRAPH

**L'ARTICLE IV.** — Une comédie italienne qui met en scène une « garçonne » — le mot est à la mode, n'est-ce pas ? — une garçonne garçonne d'ailleurs fort honnête et qui après quelques diableries sans graves

fixera la durée, les deux époux vivront en bons amis, Paul s'engage très formellement à ne pas user de ses droits de mari. Si l'épreuve ne satisfait pas Aline, ils divorceront ».

Paul signe ce fantastique contrat et les voici mariés. Vous devinez la suite.

Voyage de nocces : chambre à part. Timides essais de rapprochement de la part de Paul. Aline se défend à coups d'article..



MARIA JACOBINI dans « *L'Amour Rouge* ».

conséquences, accepte d'épouser un M. Paul pour qui elle a de la sympathie, mais à diverses conditions :

Il devra être doux, prévenant, etc., ne jamais discuter les ordres de sa femme et critiquer robes, réceptions, etc., et enfin le fameux article IV :

« Pendant une période d'essai dont Aline

Ils se retrouveront, rassurez-vous, et se remarieront.. cette fois sans article IV.

Plaisant et charmant, grâce surtout à cette adorable espiègle qu'est Mme Jacobini.

IV. Paul est excédé.

Aline « flirte » terriblement, et Paul a violé l'Article IV. Aline intente un procès en divorce.

## UNITED ARTISTS

**D**ISTRACTION DE MILLIONNAIRES — On cherche des scénarios. On en conçoit de symboliques, de profonds, d'éberluants, de fantastiques... Nos metteurs en scène se creusent les méninges pour accoucher de grandes machines où rien n'est vrai ni vraisemblable, si ce n'est un homme n'est « humain ». Et l'on médite des Américains naïfs et rococos... Ah ! que je préfère l'idée sur laquelle on a tourné *Distraction de Millionnaire*, à toutes les images, si « artistiques » soient-elles, dont on nous aveugle chez nous depuis quelque temps ! Trouvez-vous rien de plus simple, de plus honnête, de plus moral, et notez-le bien, de plus profondément émouvant que cette histoire :

« James Alden, ingénieur, inventeur du célèbre moteur « Alden », et directeur d'une des plus grandes usines du monde, se voit contraint par son docteur à abandonner ses affaires pour se retirer dans sa villa de Long-Island. Sa femme et sa fille unique, Suzy, sont au comble de la joie. Mais le tempérament énergique d'Alden ne peut s'accoutumer à cette oisiveté forcée et le repos devient bientôt pour lui un véritable supplice. Les soins trop vigilants qui l'entourent, au lieu de lui donner le calme dont il aurait tant besoin, ne cessent de l'exaspérer.

Or, il arrive qu'un jour, un jeune courtier d'assurances demande à voir M. Alden pour l'assurer contre les accidents, « non pas sur la vie, lui dit-il, car vous autres, industriels, retirés des affaires, vous offrez trop de risques dans ce genre d'assurance ». Puis, le voyant si déprimé, le jeune homme lui conseille de s'intéresser à une petite affaire, rien que pour s'amuser. Et sur cette idée, Alden cherche avec avidité, dans les annonces du journal, la « distraction » qui le préservera de l'ennui et lui rendre la vie supportable. Sous la rubrique « fonds de commerce », il trouve enfin : « On demande un associé pouvant disposer de trois mille dollars. Beau garage, excellente affaire. S'adresser à Peterson, Elmswood. »

Alden téléphone à Peterson et se rend ensuite sur les lieux conclure le marché au prix de 2.500 dollars et signe le contrat d'association : John Grant.

Sans en parler à sa femme et à sa fille, Alden revêtu d'une combinaison de mécanicien, apparaît au garage sous le nom de John Grant. Quelle n'est pas sa surprise lorsqu'il apprend que son associé n'est nullement Peterson, mais un jeune homme nommé Bill Merrick, à qui Peterson a vendu l'autre part d'association.

Grant et Merrick s'aperçoivent qu'ils ont été refaits ! Ils s'en convainquent d'ailleurs bien vite, car les affaires qui paraissent florissantes la semaine précédente, sont maintenant nulles. Un automobiliste arrive

enfin au garage pour faire réparer son moteur — un « Alden » — que John Grant répare naturellement en un clin d'œil. « Vous avez l'air d'être bon mécanicien, lui dit ce client, quel dommage que vous ne soyez pas installé sur la nouvelle route, vous feriez alors de brillantes affaires ! » — « J'ai, en effet, travaillé pendant vingt ans chez Alden », répond Grant.

Les paroles de l'automobiliste sont comme un trait de lumière pour Grant qui, en compagnie de Merrick, se rend sur la route et découvre le « nouveau garage Peterson ».

Après une brève altercation avec Peterson, au cours de laquelle Grant lui reproché sa mauvaise foi, Peterson se montre insolent et se moque de leur crédulité.

Merrick raconte à Grant qu'il a mis dans cette affaire tout l'argent qu'il possédait. Grant lui confie qu'il a sa femme et une fille à sa charge.

Grant a juré de se venger. Avec les 500 dollars qu'il a rabattus sur l'achat du garage, il loue une grange abandonnée juste en face le nouveau garage Peterson et, huit jours après, la maison Grant-Merrick ouvre ses portes.

Les rivaux commencent alors une concurrence acharnée, baissant leurs prix et vendant à perte. Merrick propose d'abandonner l'affaire, mais Grant est décidé à lutter jusqu'au bout, devrait-il perdre son dernier sou !

Un soir que James Alden, en tenue de soirée impeccable, fume nonchalamment dans sa bibliothèque, (car les cigares lui sont permis depuis qu'il va beaucoup mieux), il entend Bill Merrick demander au valet de prier Monsieur Alden de le recevoir. « Il veut, dit-il, l'entretenir de M. Grant, un de ses anciens employés. » Alden refuse de recevoir Merrick. En partant, Merrick rencontre Suzy, la fille d'Alden, — qui, dans l'après-midi, est passée au garage acheter de l'essence — il lui explique comment son associé qui, autrefois, avait rendu service à son père, a maintenant besoin d'être aidé à son tour.

Suzy insiste pour que son père reçoive Merrick. Alden se montre inflexible.

Merrick aime Suzy. Cependant, Mme Alden désire la marier à Carter Andrew, un oisif, dont la principale occupation est de jouer au polo.

Un jour, Mme Alden s'arrêtant au garage, reconnaît son mari, qui la supplie de se taire.

Ce même soir, Merrick va rendre visite à Suzy, mais n'en peut croire ses yeux lorsqu'il s'aperçoit qu'Alden n'est autre que son associé, John Grant.

« Ne vous effrayez pas, jeune homme, lui dit alors Alden. Vous êtes un brave et honnête garçon, et, puisque vous plaisez à ma fille, appelez-moi dès aujourd'hui « Papa ! »

Vous n'aurez pas assez de mains pour applaudir Georges Arliss, qui interprète le rôle du millionnaire, et qui est un très grand acteur.

LUCIEN DOUBLON.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

La place me manquant pour remercier individuellement tous les Amis des marques de sympathie qu'ils m'ont adressées à l'occasion de la nouvelle année, je les prie de trouver ici tous mes remerciements et de croire mon vœu le plus cher : les voir toujours plus nombreux et assidus.

**René-Marc.** — Avons bien reçu votre abonnement et celui de votre ami. Tous nos remerciements.

**Mary Doug.** — La photographie de Valentino que nous éditons en format 18X24 est une photo à la ville.

**Lync.** — 1° Ma foi non, ce manque d'attention du metteur en scène ne m'avait pas frappé ; 2° Vous avez raison d'observer et de me signaler ces fautes, qui sont d'ailleurs légères. *Etre ou ne pas être* est un bon film. Bon souvenir à ma « cousine ».

**Marysette-Jantne.** — Merci pour vos vœux, je souhaite également voir s'accroître encore le nombre de mes correspondants. André Nox, 25, rue Desbordes Valmore. Pourquoi René Leprince ne vous a pas répondu ? Lui seul le sait. Excusez-le, il reçoit tant de lettres, et puis pourquoi le priez de répondre dans *Cinémagazine* ? Quelle idée ! Mathot est à Paris, que vous importez le reste ?

**André Jeandel.** — 1° Régine Dumien doit partir très prochainement en Allemagne tourner pour une firme française. Geneviève Félix ne sait elle-même pas encore ce qu'elle tournera. Gina Rely est revenue de Berlin pour se faire opérer de l'appendicite ; 2° *Rouletobille* est interprété par Gabriel de Gravone. 3° Les maisons d'édition possèdent seules des photos de films ; 4° Je ne suis pas de votre avis pour *Visages voilés*... *Ames closes* que je trouve être un très bon film, bien interprété par Emmy Lynn.

**Doumerc.** — Avons reçu votre cotisation. Merci pour vos aimables vœux.

**B. Perrier.** — Nous éditerons très prochainement une photographie de Séverin-Mars.

**James.** — Il y a longtemps, en effet, que Mildred Harris et Charlie Chaplin se sont séparés.

**Sa Sainteté.** — J'ai accueilli vos vœux avec le recueillement désiré. Merci. 1° L'étue de la Riviera doit, en effet, être engagée pour tourner ; de là à devenir une étoile... il y a un énorme fossé que seul son talent, si elle en a, pourra combler ; 2° *La Dixième Symphonie* est, en effet, un des meilleurs films produits à ce jour ; 3° Impossible vous répondre ici. A notre prochaine Assemblée générale, nous vous donnerons tous ces renseignements.

**Ami 1518.** — Merci pour votre carte. Je connais Berlin... et je préfère Paris.

**Amie de Simon-Girard.** — Pour le renouvellement de votre abonnement de 3 mois, adressez un mandat de 12 francs à *Cinémagazine* ; 2° Vous avez maintenant le résultat de notre concours ; 3° J'ai donné plusieurs fois les raisons qui empêchèrent A. Simon-Girard de tourner *Vingt Ans après*. Il n'y a pas de raison pour que cet artiste ne tourne plus !

**Maurice de Testes.** — Il y a du bon, du très bon même dans votre lettre ; mais la critique comme vous l'entendez n'est guère possible pour des tas de raisons que vous savez aussi bien que moi. Pourtant si vous voulez essayer un jour dans nos colonnes...

**Monsieur Double-Mètre.** — 1° Mes compliments pour votre succès auprès de vos parents. C'est en faisant apprécier de beaux films que l'on amènera au cinéma les indifférents et les hostiles ; 2° J'ignore les intentions de Mac Murray à se sujet.

**Perceneige.** — Bravo pour votre campagne d'abonnement, et merci pour les adhésions que vous nous transmettez. Votre histoire m'a beaucoup amusé. Bon souvenir.

**Lakmé.** — 1° Quel enthousiasme ! mais combien je comprends cela ! *Mlle de La Seiglière* est un très, très beau film, et Joubé remarquable, mais n'avez-vous pas tendance à trop vous attacher au détail des films ? 2° Les extérieurs ont été tournés en différents endroits suivant les besoins ; 3° Je vous excuse par avance, mais de restez pas trop longtemps sans écrire.

**Miquette.** — Grand bonjour à la nouvelle venue. Jean Lorette a tourné dans *Face à l'Océan*, et interprétait le rôle de Landry dans *La Petite Fadette*.

**Marguerite à Menton.** — Très heureux de compter une jeune anglaise parmi mes correspondantes surtout si, comme vous le dites si gentiment, vous êtes « grande admiratrice de nos films français ». 1° Henri Rollan, 237, rue des Pyrénées ; 2° Ne tournez pas en ce moment. Merci pour vos aimables vœux et mes meilleures amitiés.

**Marc.** — Certains extérieurs de *Rouletobille* ont été tournés à la frontière italienne. Gina Palerme ; 11, rue du Colisée. Merci pour votre renouvellement d'abonnement.

**Lakmé.** — 1° Avons déjà, par la plume de René Jeanne, lancé l'idée, que nous jugeons intéressante, d'une *Académie du Cinéma*. Très heureux de nous rencontrer avec vous. 2° Il serait bon, en effet, de voir se constituer un répertoire classique de l'écran. En reprenant de temps à autre les films de ce répertoire, les directeurs arriveraient à donner dans leurs programmes une plus grande place au film français. 3° Merci pour votre envoi. Avez dû recevoir l'Almanach. Mon meilleur souvenir.

Pour paraître incessamment

FIMLAND

par Robert FLOREY

le premier ouvrage publié sur la capitale mondiale du Film

CINÉMAGAZINE-ÉDITION

LES ARTISTES  
de « Vingt Ans après »

La Pochette de 10 Photos

Franco : 4 francs

**Claudine.** — Voulez-vous me rendre grand service? oui n'est-ce pas! Alors soignez votre écriture! J'attrape, à déchiffrer vos aimables lettres, de terribles migraines. Le directeur de votre cinéma est vraiment très amusant: attribuer Margot à V. Sardou! de quel établissement est-il question? Tout à fait de votre avis sur le petit Coogan qui est surtout extraordinaire dans *Chagrin de Gosse*.

**Bidibidou.** — 1° Je n'ai pas entendu parler du divorce de ces artistes; 2° Il passe en ce moment plusieurs films de Fatty; 3° Ne connais dans ce genre de journal que *Eve*. Bon souvenir Mademoiselle Cicette!

**Honneur aux vedettes.** — 1° Les débuts de Régine Bouet dans *Le Lac d'argent* sont à mon avis très prometteurs; 2° Très regrettables ces fautes d'orthographe dans les sous-titres; combien de fois ne nous sommes-nous pas élevés contre ces négligences! 3° Le dénouement de ce film a en effet été modifié, une conclusion optimiste était généralement plus appréciée par le public; 4° *Othello* peut ne pas plaire, mais c'est un bon film.

**Bob Maurice.** — 1° *Suzy Flocon de Neige* est un film américain interprété par Owen Moore et Anna Pennington; 2° Max Linder n'est pas encore parti en Amérique. Merci pour vos jolies cartes et bon courage ami Bob.

**Edgar Dénia.** — 1° La seule présentation de votre carte de l'A. A. C. vous donne accès à nos conférences et aux visites de studios; il n'est pas nécessaire de sa faire inscrire; 2° La photographie de cet artiste existe dans la pochette; prix 2 fr. 50 la pochette toute composée; mais nous avons édité nous-mêmes un très beau portrait de Valentino en 18X24, prix: 2 francs.

**Cléo.** — 1° Tout membre de l'A. A. C. peut se faire accompagner d'une personne aux conférences et aux visites de studios; 2° J'ai déjà donné plusieurs fois la distribution de *Gigolett*, mais comme vous êtes nouvelle venue parmi nous... Mme Arnaud, Louise Dauville; petit Charles Arnaud, Fabien Haziza; J. Vauquelin, Camille Bert; Lina Valbreuse, Maud Gipsy; Vicomte Maupertuis, P. Stephen; Zélie Vauquelin, Séphora Mossé; Charles Arnaud, Georges Colin; Jacques Bernay, Paul Guidé; Palotte, Elaine Vernon; G. de Margemont, Ch. de Rochefort; Blanche de Margemont, Andrée Lionel; Mlle de Kergoven, Mme Jalabert; Mme de Margemont, Jeanne Brindeau; 3° J'apprécie énormément le grand talent d'André Nox et déplore, comme vous, de ne pas le voir plus souvent, néanmoins bientôt doit sortir *Ma petite maison de Saint-Cloud*, dont il interprète le principal rôle.

**Robert Blanc.** — Tous mes compliments si vous êtes l'auteur de cette charmante aquarelle! 1° Claude Mérelle, 106, rue de la Tour, Werner Krauss, 88 Unter den Eichen-Berlin, Dahlem; 3° Du grand guignol oui, évidemment, mais pas stupide comme vous le dites. Morbides certainement, mais curieux par certains côtés, surtout *Le Cabinet du Dr Caligari*, qui découvre d'intéressants horizons au point de vue de la décoration et de l'ambiance. Le Cinéma dont vous parlez ne réalise pas, en effet, le programme qu'il avait annoncé. Il y a pourtant de beaux films français que l'on reverrait avec plaisir, sans parler de la production courante qui est suffisamment abondante.

**Fleurs vénitienes.** — Ma photographie vous décevrait certainement! Quant à votre pseudonyme, votre nom de Béatrice est très joli, servez-vous-en. 1° Nous n'envisageons pas pour le moment de renouveler ce concours.

**René Ammain.** — Merci beaucoup de votre jolie carte.

**Iris des Montagnes.** — Bravo pour votre propagande. Tous les artistes que vous me citez sont à mon avis d'excellents interprètes, et je constate comme vous avec joie le relèvement et le succès mérité du film français. Mes amitiés à l'Iris des Montagnes qui ne m'ennuiera jamais.

**Ami 1677.** — Pourquoi ne pas m'écrire plus souvent? Il m'est très difficile de vous conseiller et encore plus délicat de vous encourager dans la voie que vous voulez suivre. Si vous persistez, il faut vous armer de beaucoup de patience et de courage car plus que jamais les artistes, même les arrivés, ont des difficultés à travailler. Croyez-moi! à moins d'une vocation... irrésistible, n'essayez même pas!

**Kiki Roy.** — Le public du cinéma dont vous me parlez est non seulement très snob, mais surtout fréquenté par une clientèle étrangère qui, de parti-pris, est hostile aux films français. Et pourtant combien de mauvais films américains ai-je vus dans cet établissement! Très juste, votre observation pour *Jean d'Argre*, quant au *Cheik*, pas mal, mais il y a des quantités de films que je préfère. Rudolph Valentino: 7139 Hollywood Boulevard, Los Angeles. *La Femme et le Pantin* est un film américain joué par Géraldine Farrar.

**Marcel Wibault.** — Vous êtes tout excusé. Merci pour votre aimable lettre qui exprime les vœux de tous les vrais et ardents cinéphiles.

**Louissette.** — Pour les réclamations de ce genre adressez-vous à la direction de *Cinémagazine* et signez de votre nom. J'espère que vous avez reçu satisfaction maintenant, et ferai faire le nécessaire auprès du Directeur dont vous vous me parlez.

**Jack Redmond.** — Quelle drôle d'idée de toujours croire m'ennuyer! Toutes les lettres de mes « amis » me font plaisir, vous le savez bien. 1° Je ne crois pas que cette artiste soit de retour à Paris; 2° Hum! Hum! il y a toujours lieu de se méfier!

**Boum v'la Iris.** — 1° Nous avons annoncé ici même plusieurs fois le décès de Cresté; 2° Voir réponse plus haut pour notre concours. Merci pour votre carte et vos vœux.

**Alice.** — Nous avons bien reçu votre abonnement. J'aurai toujours grand plaisir à lire les lettres de ma nouvelle amie et filleule et à lui répondre de mon mieux.

**La Sirène de Pierre.** — 1° Les Allemands n'ont pas que je sache de procédés spéciaux pour se maquiller; ils exagèrent quelquefois c'est tout; 2° Aimé Simon-Girard n'est pas de la prochaine distribution de Feuillade et ne sait pas lui-même, je crois, quand il tournera; 3° Je n'ai aimé ni l'un ni l'autre de ces deux films.

**Boum v'la Iris.** — Nous avons envoyé au nom que nous avions cru déchiffrer votre carte d'ami et votre insigne. Le tout est revenu avec la mention « inconnu ». Voulez-vous nous faire connaître votre nom et adresse exacte. Merci d'avance.

**Elsa l'Egyptienne.** — Mais non, je ne me fâcherai pas! Je regrette seulement de ne pouvoir vous donner les deux renseignements que vous me demandez. Pour la pochette Paramount, adressez-vous à *Cinémagazine*, vous recevrez votre commande par retour du courrier. Suis heureux que *Jocelyn* vous ait plu, c'est en effet un très beau film.

**Salut! Oscar.** — Je frémis un peu à l'idée que vous allez m'écrire une lettre! Dam! sur une seule carte postale vous me posez 5 questions; 1° Mary Miles n'est pas mariée, ou tout au moins à l'heure où je vous écris, cela va si vite en Amérique...; 2° Née en 1902. Merci pour vos vœux et à bientôt, n'est-ce pas?

**Tanagra blonde.** — Eh bien! vous m'avez fait une frayeur! Que vous est-il donc arrivé de fâcheux? *Les Hommes Nouveaux* sont, en effet, un excellent film, nous avons à plusieurs reprises dit tout le bien que nous en pensions. Les Américains préfèrent généralement un dévouement optimiste: baisers, mariage, etc... des exceptions comme *Le Paradis d'un Fou* confirment la règle. Ah! oui j'aime mieux *Maman!* mille fois mieux! J'ai vu *Fascination*. Maë Murray y est comme toujours délicieuse de grâce et de charme. Tous mes vœux pour la réussite de vos projets.

**Cœur de Bronze.** — 1° Avons reçu votre mandat et vous remercions de l'adhésion que vous nous faites parvenir; 2° Les coupures que vous m'envoyez proviennent du journal « *Eve* »; 3° Je ne sais pas. Bon souvenir.

**Mario Caravadossi.** — Merci pour vos aimables vœux. Voir nos bons artistes interpréter de bons films, n'est-ce pas là ce que nous souhaitons tous! je n'ai pas les distributions demandées, mais vais essayer de me les procurer.

**Petite Poupée.** — 1° Essayez d'écrire à Irène Wells aux bons soins de la Société d'Éditions Cinématographiques, 46, rue de Provence; 2° J'ai aussi trouvé cette artiste non pas mystérieuse, ce qui aurait un attrait, mais froide, insensible; 3° Non mademoiselle, je n'ai pas une artiste préférée, j'admire beaucoup le talent de quelques artistes parmi lesquelles Geneviève Félix qui, dans *l'Absolution*, a fait une création tout à fait remarquable.

**Perceneige.** — Je serais toujours une victime très résignée et même très heureuse lorsqu'il s'agit de lire vos lettres si amusantes ou d'être le confident d'un moment! Nous sommes ici tous très sensibles à la sympathie que vous nous témoignez, et en grand égoïste, j'en prends ma large part. Notre concours a, en effet, donné lieu à de très cocasses quiproquos. Je vous assure que le dépouillement, pour long qu'il fut, n'en n'a pas été moins amusant! Merci pour votre cotisation, sincères amitiés.

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

18 et 20, Faub. du Temple. - Tél.: Roquette 85-65  
Cours et leçons particulières par metteurs en scène connus. - Prix modérés

On recherche MATÉRIEL et SIÈGES, bon marché, occasion, pour cinéma. Ecrire au journal qui transmettra.

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes Conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire RÉPERTOIRE PRIVÉ, 30, Avén. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).  
(Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur).

Mme MARINETTI

Médium - Guide-Conseil - Horoscope ou Cartes. Consultations par correspondance (envoyer date naissance et 5 fr.) Par Méthode Italienne 10 fr. - 6, rue Wilhem, Paris 16°.

Pour être Photogénique



Que faut-il? De beaux yeux séduisants et magnétiques. Vous atteindrez toutes ce but en employant le Velours Cillaire, Secret d'une de nos plus belles Étoiles de Cinéma. Plus de sourcils, de cils pâles et clairsemés. Le Velours Cillaire donne l'apparence d'une frange naturelle et fournie.

BROCHURE N° 3 GRATUITE  
Écrire au Laboratoire Francia, 4, rue Hervieu, Neuilly-sur-Seine.

**Farigouletto.** — Très heureux que ce commencement d'année vous ait été favorable et souhaite que comme le nègre... *Trois Maris pour une Femme*, mis en scène de Marshall Neilau. Interprètes: Sylvia Weston (*Marquise Clark*), Kent (*Richard Barthelmess*), Van-neman (*Percy Marmont*), Docteur Forsyth (*Jérôme Patrick*). Le film dont vous me parlez est certes un bon film, bien mis en scène, mais combien j'eusse préféré moins de froideur de la part des interprètes. Bon souvenir.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Bob Mameluck demande adresse de Odette qui lui écrivit deux fois.

Raymonde Gaffard (Cléo), 39, rue du Mont-Cenis, Paris (18°).

Michel Rémy, 4, rue de Beaumont, à Valenciennes.

Petite Poupée, demande à Harry Covert s'il a reçu sa lettre.

MARIAGES RICHES. Relations mondiales.

"FAMILIA", 7, r. de Sévres - Paris, 7°  
: de 2 h. à 7 heures et par correspondance ::



CHIENS

TOUTES RACES (de police, de luxe, de chasse, etc.)

MISTINGUETT, CRIQUI, etc.

achètent leurs chiens au SPLENDID-DOGS-PARK 13 bis, av. Michelet, SAINT-OUEN (Paris) - Téléphone: MARCADET 24-63

COURS GRATUITS ROCHE O I O

35<sup>e</sup> année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII<sup>e</sup>). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma: MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Volny, Vermoyal, de Gravone, Ralph. Royce, etc., etc. Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

OCCASION

Appareil de prise de vues GAUMONT à vendre Adresser la corresp. au bureau de Cinémagazine

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52  
PROJECTION ET PRISE DE VUES

12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls

Prix franco: 5 francs

CINÉMAZINE, 3, rue Rossini — PARIS

# Photographies d'Étoiles

Ces portraits du format 18 x 24 sont de VÉRITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

**Prix de l'unité : 2 francs**

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi.)

Alice Brady  
Catherine Calvert  
June Caprice (en buste)  
June Caprice (en pied)  
Dolorès Cassinelli  
Charlot (au studio)  
Bebe Daniels  
Priscilla Dean  
Huguette Duflos (1<sup>re</sup> pose)  
Régine Dumien.  
Douglas Fairbanks  
William Farnum  
Fatty  
Margarita Fisher  
William Hart  
Sessue Hayakawa  
Henry Krauss  
Juliette Malherbe  
Mathot (en buste)  
Tom Mix  
Antonio Moreno  
Mary Miles  
Alla Nazimova  
Wallace Reid  
Ruth Roland  
William Russel  
Norma Talmadge, en buste.  
Norma Talmadge, en pied.  
Constance Talmadge  
Olive Thomas  
Fanny Ward  
Pearl White (en buste)  
Pearl White (en pied)  
Andrée Brabant  
Irène Vernon Castle  
Huguette Duflos  
Lillian Gish  
Gaby Deslys  
Suzanne Grandals  
Muldora  
René Navarre

André Nox  
Mary Pickford  
France Dhélia  
Emmy Lynn  
Jean Toulout  
Mathot dans « L'Ami Fritz »  
Jeanne Desclos  
Sandra Milowanoff dans  
« L'Orpheline »  
Maë Murray  
Thomas Meighan  
Gabrielle Robinne  
Gina Rely  
Jackie Coogan (Le Gosse)  
Doug et Mary (le couple)  
Fairbanks-Pickford)  
Harold Lloyd (Lui)  
G. Signoret  
« Le Père Goriot »  
Geneviève Félix  
Nazimova (en buste)  
Max Linder (1<sup>re</sup> pose)  
Jaque Catelain  
Biscot  
Fernand Hermann  
Georges Lannes  
Simone Vaudry  
Fernande de Beaumont  
Max Linder (2<sup>e</sup> pose)  
Yvette Andréyor  
Georges Mauloy  
Angelo dans l'Atlantide  
Mary Pickford (2<sup>e</sup> pose)  
Huguette Duflos (2<sup>e</sup> pose)  
Van Daële  
Monique Chryssès  
Blanche Montel  
Charles Ray  
Lillian Gish (2<sup>e</sup> pose)  
Francine Mussey  
Charlie Chaplin (2<sup>e</sup> pose)

Suzanne Bianchetti  
Rudolph Valentino  
Nathalie Kovanko  
Viola Dana

## « Les Trois Mousquetaires » et « VINGT ANS APRÈS »

Aimé Simon-Girard (d'Ar-  
tagnan) (en buste)  
Jeanne Desclos (La Reine)  
De Guingand (Aramis)  
A. Bernard (Planchet)  
Germaine Larbaudière  
(Duchesse de Chevreuse)  
Pierrette Madd  
(Madame Bonacieux)  
Claude Méréelle  
(Milady de Winter)  
Martinelli (Porthos)  
Henri Rollan (Athos)  
Aimé Simon-Girard  
(à cheval)

## Derrières Nouveautés

Georges Melchior  
Jaque Catelain  
Pauline Frédérick  
Denise Legeay  
Mildred Harris  
Gloria Swanson

## EN PRÉPARATION

Séverin-Mars  
Gina Palerme  
Gabriel de Gravone

## Nouveauté! CARTES POSTALES BROMURE Nouveauté!

Armand Bernard.  
Suzanne Bianchetti.  
June Caprice  
Jaque Catelain.  
Charlie Chaplin.  
Jackie Coogan  
Viola Dana  
Gaby Deslys  
Rachel Devirys  
Huguette Duflos.  
Douglas Fairbanks.  
Geneviève Félix  
De Guingand.  
Suzanne Grandals.  
William Hart.

Hayakawa.  
Fernand Hermann.  
Nathalie Kovanko.  
Georges Lannes  
Denise Legeay.  
Max Linder.  
Pierrette Madd.  
Léon Mathot.  
Thomas Meighan  
Georges Melchior  
Claude Méréelle.  
Mary Miles.  
Blanche Montel.  
Maë Murray.  
Alla Nazimova.

André Nox.  
Mary Pickford.  
Wallace Reid  
Gina Rely.  
Gabrielle Robinne  
Charles de Rochefort.  
Henri Rollan.  
Ruth Roland.  
Aimé Simon-Girard.  
Norma Talmadge.  
Constance Talmadge.  
Jean Toulout  
Elmire Vautier.  
Pearl White.

(A suivre.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

## Les Artistes de « VINGT ANS APRÈS »

Pochette de 10 cartes 4 francs (Voir aux annonces)

## Les Billets de « Cinéma magazine »

# DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 19 au 25 Janvier 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu  
avec ce billet une somme supérieure  
à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera  
reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

### PARIS

#### Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. les Italiens. —  
Les Hommes Nouveaux. Tout tourne au ci-  
néma. comique. Aubert-Actualités.  
ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. —  
Aubert-Journal. Rudolph Valentino et Alice  
Terry dans Eugénie Grandet. Un métier de  
chien. comique. Pathé-Revue.  
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Roche-  
chouart. — Pathé-Revue. Vingt Ans après.  
Tramel dans Son Excellence le Bouif. Les  
Hommes Nouveaux.  
GRÉNELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-  
Zola. — Pathé-Revue. Billy a du cran. Au-  
bert-Journal. La Dame aux Camélias.  
REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Ren-  
nes. — Aubert-Journal. Billy a du cran.  
Vingt Ans après (5<sup>e</sup> épis.). Pathé-Revue. Eu-  
génie Grandet.  
VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la  
Roquette. — Billy garçon d'honneur. Vingt  
Ans après (5<sup>e</sup> chap.). Pathé-Revue. Aubert-  
Journal. Son Excellence le Bouif.  
GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — Billy  
a du cran. Aubert-Journal. Vingt Ans après  
(5<sup>e</sup> chap.). Pathé-Revue. Son Excellence le  
Bouif.  
PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Bel-  
leville. — Aubert-Journal. La Loupiote.  
Pour les Etablissements ci-dessus, les billets  
de Cinéma magazine sont valables tous les jours,  
matinée et soirée, sauf sam., dim. et fêtes.

#### Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — Pathé-Revue.  
Chacun son tour. Betty Compson dans Face  
à l'Infini. Marion Davies dans Enchan-  
tement! Gaumont-Actualités.  
ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Metz  
et le Grand Duché du Luxembourg. Vingt  
Ans après (5<sup>e</sup> chapitre). Ménages modernes.  
Tramel dans Son Excellence « Le Bouif ».  
Pathé-Journal.  
LE SELECT, 8, av. de Clichy. — Pathé-Revue.  
Face à l'Infini. Pathé-Journal. Les Deux Or-  
phelines.  
LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. —  
L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du  
Sud. Vingt Ans après (5<sup>e</sup> chapitre). Les Deux  
Orphelines.

LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle. — Pathé-  
Journal. L'Expédition Vandenberg dans  
l'Afrique du Sud. Vingt Ans après (5<sup>e</sup> chap.).  
Les Deux Orphelines.  
LOUXOR, 10, boul. Magenta. — Pathé-Journal.  
Face à l'Infini. Les Deux Orphelines.  
LYON-PALACE, 21 rue de Lyon. — Gaumont-  
Actualités. L'Expédition Vandenberg dans  
l'Afrique du Sud. Vingt Ans après (5<sup>e</sup> chap.).  
Son Excellence « Le Bouif ».  
SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel. —  
L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du  
Sud. Vingt Ans après (4<sup>e</sup> chapitre). Gaumont-  
Actualités. Le Tourant dangereux.  
LECOURBE-CINEMA, 155, rue Lecourbe. —  
Pathé-Revue. Vingt Ans après (4<sup>e</sup> chapitre).  
Romance d'autrefois. Le Fils de l'Oncle Sam  
chez nos Aïeux.  
BELLEVILLE-PALACE, 32, rue de Belleville.  
Gaumont-Actualités. L'Expédition Vanden-  
berg dans l'Afrique du Sud. Vingt Ans après  
(5<sup>e</sup> chapitre). Jocelyn.  
FERRIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. —  
Pathé-Journal. Le Fils de l'Oncle Sam chez  
nos Aïeux. L'Expédition Vandenberg dans  
l'Afrique du Sud. Vingt Ans après (5<sup>e</sup> chap.).  
OLYMPIA, place de la Mairie, Clichy. — Du-  
dale Toréador. Vingt Ans après (4<sup>e</sup> chapitre).  
Les Deux Orphelines.  
Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu  
1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en ma-  
tinée et soirée. Jours et veilles de fêtes excep-  
tés, sauf pour Lutetia et Royal où les billets  
ne sont pas admis le jeudi en matinée.

ALEXANDRA 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir.,  
sauf samedis, dimanches et fêtes.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
Du lundi au jeudi.  
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.  
Lundi au jeudi en soirée et jeudi matinée.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du  
Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus,  
sauf jours fériés.  
CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin  
(rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en  
soirée, jeudi en matinée.  
CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck.  
Lundi, mardi, mercredi et vendredi.  
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.  
Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.  
Lundi au jeudi matinée et soirée.  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. —  
Du lundi au jeudi.  
FOL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathu-  
rin-Moreau. — Samedi (soirée). Jeudi (soir.).

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée. LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — Eugénie Grandet. Goutte de rosée.

Les Chanteurs des bois, docum. L'Allumeur de réverbères, com. dram. Agnès Ayres et Rudolph Valentino dans Le Cheik. Charlot chez l'usurier, comique. Pathé-Journal.

Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

MAILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée. — Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

MESANGE, 3, rue d'Arras. Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

PALAIS DES FETES, 8, rue Aux Ours. — Grande salle au rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.

PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

## BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et samedi en soirée.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROY. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.

ENGHIEN. — GAUMONT. — 19, 20 et 21 janvier : Le Sang d'Allah. Vingt Ans après (1er épisode).

CINEMA PATHE. — Du 19 au 21 janvier inclus : Une martyre, avec Mary Carr, la remarquable interprète de Maman. Le Fils du Filibustier (4e épis.). Tête de Mule, comique.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catullienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

## DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGAUDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS — PALAIS DES FETES. — Samedi.

CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE, 99, boul. Gergovie. T. 1. j. sauf sam. et dim.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

EPERNAY. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.

PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.

WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, exc. sam., dim., veilles et j. de fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Léviste. IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.

MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, soirée à 8 h. 30 ; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 1/2.

MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pître-Chevalier, anciennement r. St-Rogatien.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.

IDEAL-CINEMA, rue du Marechal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.

RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mer. en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.

RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX. (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramey (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.

SAINT-GEORGE de DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanche en soirée. Période d'été : toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. Le plus beau Cinéma de Strasbourg. Sam. dim. et fêtes exceptés.

U. T. — La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. — Lundi en soirée.

TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

## ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.

ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. — Tous les jours, sauf le dimanche.

LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.

Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

Cinémagazine vous intéresse-t-il ?

Dans ce cas **ABONNEZ-VOUS.**  
C'est la seule façon de lui témoigner votre sympathie.

Imprimerie de Cinémagazine, 58, rue J.-J.-Rousseau. Le Directeur-Gérant : Jean PASCAL.

N° 3

3<sup>e</sup> ANNÉE  
19 Janvier 1923.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



**LEON MATHOT**

*cet artiste si populaire paraîtra bientôt à l'écran dans deux nouveaux films du parfait compositeur cinématographique René Leprince : To be or not to be et Vent Debout, édités par Pathé-Consortium*